

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE

N°3849

du 15 mars 2024

1,50 € - 101^e année

IC

Q

H

XC

Face à l'erreur

« JE SUIS
LA VOIE,
LA VÉRITÉ
ET LA VIE »



MARIE, REINE DE FRANCE

PROTECTRICE DE LA PESTE



France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, le Tarn.



Sainte Marie,

avec l'Église entière,
nous vous invoquons comme salut des chrétiens,
refuge des pécheurs, consolation
des malheureux, santé des malades.

Dans ce sanctuaire de la Drèche,
témoin de faveurs que vous avez accordées
à vos fidèles, nous vous adressons notre prière
confiante :
pour la fidélité des chrétiens à leur baptême,
pour qu'ils soient fermes dans leur foi,
pour le retour à Dieu des pécheurs par la conversion,
pour le réconfort des malheureux,
pour le soulagement des malades atteints
dans leur âme, leur cœur et leur corps.

Mère de Jésus,
nous regardons vers vous qui êtes aussi notre Mère.

Confiants en la puissance de votre intercession,
nous vous demandons, pour nous-mêmes et ceux que
nous aimons, la miséricorde et la compassion de Dieu,
la docilité aux inspirations de l'Esprit Saint,
la générosité des fidèles serviteurs,
jusqu'au terme de notre vie. Amen.

Prière à Notre-Dame de la Drèche,
sanctuaire à Albi (voir p. 39).



Cette Vierge à l'Enfant se trouve dans une des chapelles de la cathédrale Sainte-Cécile à **ALBI**, la cathédrale des superlatifs. Massive et tenant plus de la forteresse que du lieu de culte, elle renferme une décoration intérieure somptueuse. Elle est ainsi la plus grande cathédrale de briques au monde, longue de 113 m pour 35 m de largeur avec 30 m sous la voûte. En haut de ce château fort de brique culmine un clocher-tour de 78 m de haut. Elle est aussi la plus grande cathédrale peinte en Europe avec ses 18 500 m² de fresques et de décorations de la Renaissance réalisées tant par des artistes flamands que des artistes italiens. Elles recèlent une monumentale fresque du XV^e siècle représentant le Jugement dernier.

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale dans le Tarn.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

8 Monde « Près d'un million de chrétiens en Iran »

GRAND ANGLE

12 Entretien avec Mgr Schneider
« La vérité est immuable »



Le Christ avec les docteurs du Temple, fresque, Vienne, Autriche.

LE PETIT FC

19 Saint Joseph

ESPRIT

26 Apologétique
Croire, est-ce être crédule ?

CULTURE

28 Roumanie
La persécution oubliée

Couverture : Icône du Christ. Couvent de la Sainte Trinité, Vranov, Slovaquie.
© Adam Ján Figel / Alamy Banque D'Images.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,
Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephaz, 7, place du Vieux,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

EUTHANASIE

L'ESPÉRANCE
OU LE NIHILISME

par Gérard Leclerc

En 1995, Jean-Paul II avait publié une encyclique intitulée *Evangelium vitæ* (*L'Évangile de la vie*), dont l'objet transparent consistait en « la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine ». Il est vrai que la vision chrétienne de l'existence conduit à une ouverture totale à la vie. La célèbre déclaration de sainte Thérèse de Lisieux est à ce point de vue tout à fait éclairante : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie. » De fait, l'espérance surnaturelle est étroitement solidaire de l'existence d'ici-bas. Car la résignation au néant qui est le propre d'une culture athée débouche forcément sur le nihilisme. Dès lors qu'une société entière bascule dans la fascination pour les moyens de donner la mort, plutôt que de favoriser la vie, c'est tout qui bascule. En son temps, le cardinal Lustiger avait mis l'accent sur le danger de favoriser chez les plus jeunes le

débouché sur la désespérance. Face au premier échec rencontré, les adolescents seraient-ils incités au suicide ?

Telles sont les premières réflexions que suscite chez les chrétiens le projet de loi annoncé par le président Macron, qui entend dépasser le cadre de la loi en vigueur (Claeys-Léonetti) pourtant approuvée à l'époque par l'unanimité des parlementaires. Même s'il ne prononce pas le mot de « suicide assisté », c'est bien de cela qu'il s'agit. Et si l'on prétend encadrer cette pratique par des conditions impératives, l'expérience des autres pays – tout comme la constitutionnalisation de l'avortement en France, présenté comme une exception au respect de la

vie en 1975 – montrent que ce genre de prudence est plus qu'éphémère et que, très rapidement, toutes les digues sont franchies.

On ne soulignera jamais assez le caractère pervers de la formule « mourir dans la dignité ». Qui conférerait le droit de définir une telle dignité ? Les plus démunis, les plus souffrants, les plus dépendants ne sont en rien indignes. Et bien au contraire, les soins et l'attention aimante que nous pouvons leur apporter signifient qu'ils sont infiniment aimables.

La voix des soignants

Toute une période de débat va s'ouvrir autour de ce projet de loi et de son passage devant les assemblées. On espère que sera d'abord entendue la voix de ceux qui sont les premiers touchés par leur proximité avec les personnes en fin de vie, c'est-à-dire les soignants. Ils viennent d'ailleurs de réagir dans un texte vigoureux et

Toutes les
dignes sont
franchies

motivé : « Mourir dans la dignité est une demande bien légitime, mais c'est précisément la mission des soins palliatifs notoirement sous-dotés [...]. Supprimer les malades pour supprimer le problème à moindre coût, voilà ce qu'en somme propose cette annonce. » Ce n'est pas pour rien que les enquêtes révèlent que 98 % d'entre eux sont opposés à l'euthanasie et au suicide assisté.

À l'encontre d'une civilisation tentée par la morbidité et la désespérance, il s'agit plus que jamais de promouvoir la culture de la vie. Nous le devons en priorité aux nouvelles générations, qui seront armées, ou pas, pour affronter les défis de ce siècle. ♦

**ORAISONS
ET LECTURES**

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Viens à notre secours, Seigneur notre Dieu : accorde-nous de marcher avec joie dans la charité de ton Fils qui a aimé le monde jusqu'à donner sa vie pour lui.

Prière sur les offrandes :

Exauce-nous, Dieu tout-puissant, et accorde à tes serviteurs, formés par l'enseignement de la foi chrétienne, d'être purifiés par l'action de ce sacrifice.

Prière après la communion :

Accorde-nous, Dieu tout-puissant, d'être toujours comptés parmi les membres du Christ, nous qui communions à son corps et à son sang.

1^{re} lect. : Jr 31, 31-34. Ps. : 50.

2^e lect. : He 5, 7-9.

Évangile : Jn 12, 20-33.

« Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, regardez vos enfants dans votre miséricorde ; accordez-leur votre grâce pour qu'ils soient gouvernés en leur corps, et veillez sur eux pour qu'ils soient gardés en leur âme.

Secrète : Nous vous en supplions, Seigneur, que ces dons nous arrachent aux liens de notre perversité et nous obtiennent les effets de votre miséricorde.

Post-communion : Assistez-nous, Seigneur, notre Dieu, et défendez par d'incessants secours ceux dont vous avez relevé les forces au moyen de vos mystères.

Épître : He 9, 11-15.

Évangile : Jn 8, 46-59. « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. »

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton
**IL APPRIT CE QUE
C'EST QU'OBÉIR**

Merveilleuse lettre aux Hébreux ! Quel qu'en soit l'auteur – Apollos ? Barnabé ? –, il a su dire toute la profondeur de vie divine

qu'il y a en Jésus et, en même temps, sa très réelle humanité. Une gageure ! Car on est toujours tenté de sacrifier l'un à l'autre, de rapetisser le Christ, ou de le rendre inaccessible.

« Il apprit de ses souffrances » ! Apprendre, souffrir, à première vue tout cela ne convient guère à Dieu qui n'est pas soumis au devenir. Si le Fils sait tout, qu'a-t-il besoin d'apprendre ? S'il est éternellement établi dans la béatitude, d'où lui viennent ses souffrances ? Bien sûr, on dira que Jésus étant

à la fois homme et Dieu – merci au concile de Chalcédoine de l'avoir rappelé –, il souffre en tant qu'homme, il triomphe en tant que Dieu, il apprend dans son humanité, il enseigne depuis sa divinité. D'accord. Mais comment Jésus, sujet unique, a-t-il pu vivre cette distorsion entre des orientations si contradictoires en apparence ?

La connaissance divine

Il faut nous souvenir que la connaissance divine n'est pas seulement plus étendue que la connaissance humaine, elle est complètement originale. Elle ne procède pas par déduction, elle saisit l'être à sa racine. Il n'y a donc pas

en Jésus deux connaissances sur un plan d'égalité entre lesquelles il faudrait choisir. Ensuite, Jésus est Dieu, mais il est le Dieu-Fils et, comme Fils, il n'arrête pas de tout recevoir du Père, c'est sa manière d'être fondamentale,

c'est aussi sa manière de connaître : « *Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jean 15, 15). Seulement, en Dieu, c'est instantané, chez nous, cela prend du temps : l'homme Jésus, en se faisant l'un

de nous, a connu cet étirement du temps : « *Mon temps n'est pas encore venu* » (Jn 7, 8) ; « *Je ne suis pas encore remonté vers mon Père* » (Jn 20, 17).

Ce qu'il nous est donné de contempler, c'est donc cet apprentissage du Fils de Dieu : il voit derrière chaque événement l'indication de la volonté paternelle et il se laisse ainsi pétrir peu à peu, comprenant toujours mieux dans son intelligence d'homme, à quelle fin le Père veut le conduire. Bien

sûr, tout cela, il l'a accepté en bloc dans son Incarnation : « *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté* » (He 10, 9). Mais il reste à le détailler jour après jour, bientôt pas à pas. Dans la huitième station du chemin de Croix, nous méditons sur cette phrase inouïe du Christ écrasé sous le poids de l'instrument du supplice : « *Si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du sec ?* » (Lc 23, 31). « *On* » traite ! Il ne dit pas « *Pilate* », il ne dit pas « *Satan* » il ne dit même pas « *le Père* ». C'est

« *on* », l'impersonnel !

À ce point extrême, la souffrance ne lui parvient plus qu'ainsi, comme ce qui n'a même plus de raison, ce qu'il

faut franchir avec les forces qui restent avant de s'abandonner et de dire *fiat* ! Il a appris beaucoup, Notre-Seigneur, sur ce chemin et il a fait de cet extrême le prix de notre salut. Mais aussi notre instruction. ♦



La Sainte-Face, par la vénérable Mère Marie-Thérèse du Cœur de Jésus, fondatrice des Sœurs de l'Adoration réparatrice.

© COLLECTION PARTICULIÈRE

« Il apprend dans son humanité »

SAINTE DE LA SEMAINE (15 MARS)

LOUISE DE MARILLAC

Aristocrate française, elle fonde avec saint Vincent de Paul les Filles de la Charité.

« **T**rès tôt orpheline, épouse éprouvée, veuve contemplative et active, mère inquiète et grand-mère sereine, enseignante et soignante, travailleuse sociale et organisatrice de la charité. » Tous ces titres sont donnés par un biographe à Louise de Marillac.

Sera-t-elle capucine ou mère de famille? Louise se pose la question. Finalement, elle se marie à 20 ans et partage son temps entre l'éducation de son fils Michel et des œuvres de charité. La prise en charge de sept jeunes cousins orphelins ruine le ménage. Veuve à 34 ans, la rencontre avec saint Vincent de Paul est alors déterminante. À

partir de ce moment, aucune misère ne lui est indifférente: accompagnement des femmes, enfants, jeunes, migrants, personnes malades, handicapées, âgées, sans abri, dépendantes, pestiférés, soldats sur les champs de bataille... Ce sera le travail des Filles de la Charité. Elle en écrit le règlement avec Vincent de Paul: « Vous aurez chacune pour monastère une maison de malade, pour cellule une chambre de louage, pour cloître les rues de la ville, ou les salles des hôpitaux, pour clôture l'obéissance, pour voile la sainte modestie. »

Son fils la soucie beaucoup. Vincent de Paul lui écrit: « Au nom de Dieu, laissez votre fils au soin de son Père céleste qui l'aime plus que vous! »

Elle meurt le 15 mars 1660, en paix. Elle est la patronne des travailleurs sociaux.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Héritage

Douze mille Filles de la Charité, souvent appelées Sœurs de saint Vincent de Paul, servent dans le monde entier les pauvres et les malades.

Parmi toutes les saintes Filles de la Charité, signalons Catherine Labouré qui diffusera la Médaille miraculeuse. Son corps repose d'ailleurs, comme celui

de Louise de Marillac, dans la chapelle de la rue du Bac.

Chemisier clair, jupe et gilet bleu marine, la cornette légendaire – voir *Le Gendarme de Saint-Tropez* – a complètement disparu de la tenue vestimentaire des Filles de la Charité. Cette cornette blanche, monumentale, allant et venant,

faisait penser à une paire d'ailes, tant et si bien qu'elles étaient surnommées les « nonnes volantes » dans le parler populaire d'Anvers. Dans les premiers bus et métros, elles accrochent leur cornette avec une pince à linge pour ne pas éborgner les autres passagers!

Pensée spirituelle de Louise de Marillac

« Les âmes qui cherchent Dieu le trouvent partout, mais particulièrement dans les pauvres. »

Courte prière de Louise de Marillac

« Ô mon cher ange, dites à mon divin Sauveur que je l'adore et que je l'aime de tout mon cœur. » ♦

Défendante Génolini

HYMNE

SAINT JOSEPH

Te, Ioseph, celebrant agmina caelitem, te cuncti resonent christiadum chori, qui, clarus meritis, iunctus es inclitae casto foedere Virgini.

Almo cum tumidam germine coniugem admirans, dubio tangeris anxius, afflatu superi flaminis angelus conceptum puerum docet.

Tu π Dominum stringis, ad exterās Ægypti profugum tu sequeris plagas; Amissum Solymis quæris, et invenis, Miscens gaudia fletibus.

Electos reliquos mors pia consecrat palmamque emeritos gloria suscipit; tu vivens, superis par, frueris Deo, mira sorte beatior.

Que les anges du ciel te célèbrent, Joseph, que le chœur des chrétiens tous ensemble t'acclame: ton mérite éclatant te valut d'être uni par une chaste alliance à la Vierge de gloire.

Quand ton épouse enceinte des œuvres de Dieu trouble ton cœur anxieux et touché par le doute, un ange te l'apprend: l'enfant qu'elle a conçu vient de l'Esprit d'En-haut qui a soufflé sur elle.

Tu serres dans tes bras le Seigneur nouveau-né, tu le suis en exil, dans sa fuite en Égypte, tu le perds, tu le cherches dans Jérusalem, et quand tu l'as trouvé, ta joie se mêle aux larmes.

Leur sainte mort consacre les autres élus, la gloire accueille ceux qui méritent la palme; mais toi, dès cette vie, égal aux bienheureux, tu goûtes Dieu présent: privilégié admirable!

Hymne de l'office des vêpres pour la fête de saint Joseph, 19 mars, cardinal Girolamo Casanate, XVII^e siècle.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

PAPE FRANÇOIS SAUVER LE MONDE

Le pape François, lors de l'Angélus du 10 mars, a rappelé les paroles du Christ dans l'Évangile du jour (Jn 3, 14-21), « *venu non pour condamner mais pour sauver le monde* ». Si le Christ « *lit dans les cœurs* », c'est pour « *embrasser notre vie, nous libérer du péché et nous sauver* », a-t-il souligné. Pour le Saint-Père, le Christ est « *la douce lueur d'une lampe amicale, qui nous aide à discerner le bien et le mal en nous, afin que nous puissions nous convertir et guérir, soutenus par sa grâce* ». Il n'est pas un « *phare aveuglant qui nous éblouit et nous met en difficulté* ». Lors de l'audience générale du 6 mars, le pape François avait aussi indiqué que « *le salut passe par l'humilité, véritable remède à tout acte d'orgueil* ». En effet, l'orgueil, « *reine de tous les vices* », « *empoisonne le sentiment de fraternité qui devrait au contraire réunir les hommes* » : « *Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles, il accorde sa grâce* ». ♦

Fin de vie : l'Église dénonce une « tromperie » d'E. Macron

Dans un entretien accordé à *La Croix* le 10 mars, Emmanuel Macron a annoncé qu'un projet de loi sur l'euthanasie sera débattu d'ici l'été. Dans le même journal, Mgr Éric de Moulins-Beaufort a dénoncé l'hypocrisie du président de la République : « *Appeler 'loi de fraternité' un texte qui ouvre au suicide assisté et à l'euthanasie est une tromperie* », a-t-il déclaré. « *Ce qui aide à mourir de manière pleinement humaine, ce n'est pas un produit létal, c'est l'affection, la considération, l'attention* », a rappelé l'archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques.



© VATICAN MEDIA

À l'occasion de la 11^e édition des « 24 heures pour le Seigneur à Rome », le pape François a confessé à l'église Saint-Pie-V à l'ouest de la capitale. Il a appelé à « remettre le pardon au centre de l'Église » en appelant les confesseurs à toujours remettre le pardon à ceux qui le demandent.

Le pape célébrera l'office du Jeudi saint depuis une prison

Le pape François célébrera la solennité de la Sainte Cène du Seigneur, le 28 mars, dans la prison romaine pour femmes de Rebibbia. Le Souverain pontife s'y était déjà rendu pour cette même célébration en 2015, où il avait lavé les pieds de 12 détenues de nationalités différentes. Comme chaque année depuis le début de son pontificat, le pape fait le choix de célébrer la messe du Jeudi saint dans l'univers carcéral, au milieu des « *périphéries existentielles* ».

Fin du dialogue théologique entre catholiques et coptes orthodoxes

Réunie en synode le 7 mars, l'Église copte orthodoxe d'Égypte a « *décidé de suspendre le dialogue théologique avec l'Église catholique, de réévaluer les résultats obtenus par le dialogue depuis son début il y a vingt ans, et d'établir de nouvelles normes et mécanismes pour que le dialogue puisse se poursuivre* ». Cette décision fait suite au document de l'Église catholique, *Fiducia supplicans*, sur la bénédiction des personnes homosexuelles.

Bulgarie : des saints sur les nouvelles pièces d'euros

La Banque nationale bulgare a choisi les pièces qui entreront en circulation en 2025. Les pièces d'un euro accueilleront saint Ivan de Rila et la pièce de deux euros, saint Païssii de Hilendar, avec l'inscription : « *Que Dieu protège la Bulgarie* ».

Saint Joseph : de nombreux pèlerinages en mars

La marche de Saint-Joseph, rassemblant 2 000 hommes et pères d'Île-de-France, autour du thème « *Apprends nous à prier* », a lieu à Paris le 16 mars vers la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre. Des pèlerinages auront lieu à La Rochelle le 15 mars, à Marseille et dans les diocèses de Bourges et d'Angoulême le 16, à Lisieux le 22, à Laval et en Corse le 23 mars...

EDC : « Réenchantons le travail ! »

2 500 chefs d'entreprise chrétiens se retrouvent le 15 mars à Bordeaux pour les assises des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC). Le thème, « *Réenchantons le travail !* », vise à trouver « *des modèles économiques porteurs de sens* ». ♦ P. L.

STATUT DE L'EMBRYON

LE DROIT
CONTRADICTOIRE

Le parquet de Melun a demandé le renvoi de Pierre Palmade devant un tribunal pour « homicide involontaire aggravé ».

Une affaire qui pose la question du statut du bébé tué dans l'accident de la route provoqué par l'humoriste.

C'est une bataille pour la définition pénale de la vie. Dans le véhicule percuté de face par Pierre Palmade, le 10 février 2023, sur une route départementale de Seine-et-Marne, trois personnes ont été blessées : un homme, son jeune fils et sa belle-sœur enceinte de sept mois. Il y a eu aussi une victime dont la loi, pour l'heure, ne reconnaît pas le statut d'être vivant : le bébé mort après une césarienne pratiquée en urgence après l'accident. L'enfant, une petite fille, pesait plus de 900 grammes. Son décès a été déclaré le 10 février 2023, à 22 h 51.

Depuis le drame, par la voix de son avocat M^e Mourad Battikh, la mère se bat pour donner un statut juridique à son enfant. Née au-delà de vingt-sept semaines d'aménorrhée, la petite fille était sans malformations apparentes et aurait été viable à la naissance, selon les expertises diligentées tout au long de l'instruction. L'accident est ainsi la cause exclusive du décès, d'où la demande de procès pour « homicide involontaire aggravé » de la part du parquet.

Il appartient désormais au juge d'instruction de confirmer ou non la réquisition du parquet. Il va devoir d'abord prendre en compte une expertise médicale cruciale : l'autopsie, qui établit que l'enfant était mort *in utero* à la suite de l'accident. Or, selon une jurisprudence constante de la Cour

de cassation, qui s'est prononcée sur de semblables cas d'accidents de la route, un enfant qui n'est pas né n'existe pas en tant que personne. Un fœtus n'a donc pas d'existence légale et sa mort ne peut donc constituer un homicide involontaire pour l'automobiliste mis en cause. Un parti pris insoutenable pour une mère endeuillée et une situation humainement ubuesque. L'enfant est mort des faits de l'accident mais, n'ayant pas respiré, la loi considère qu'il n'est pas une personne juridique...

Un enfant non-né n'a pas d'existence légale

L'enfant conçu peut hériter

La loi n'en est pas à une contradiction près. Les articles 725 et 906 du Code civil permettent à l'enfant conçu de succéder et de recevoir des donations. La jurisprudence a, quant à elle, donné à l'enfant conçu la possibilité de bénéficier de l'assurance vie de son père décédé, et plus récemment, en 2017, de bénéficier d'une réparation après le décès accidentel de son père. Certes, cette règle est valable si, et seulement si, l'enfant naît, ensuite, vivant et viable. Mais de telles incohérences ne trahissent-elles pas la volonté d'éluider la pertinence d'un statut pour le fœtus dès sa conception ? À l'heure où le gouvernement s'enorgueillit d'avoir constitutionnalisé l'avortement, il n'y a rien de plus tabou que cette question... ◆

Véronique Jacquier



Retrouvez Véronique Jacquier dans l'Heure des Pros 2, les mardis et mercredis à 20 h.

En bref

Irlande : rejet d'un référendum anti-famille

Camouflet pour le Premier ministre Leo Varadkar, à la tête d'une coalition de centre-droit et du Parti vert : les Irlandais ont rejeté le 8 mars un référendum visant à modifier la Constitution de 1937, très influencée par le catholicisme. Deux personnes sur trois ont dit non à l'élargissement de la notion de famille, au-delà du mariage, aux « relations durables » comme les couples en concubinage. La seconde question visait à effacer les « devoirs des mères au sein du foyer » pour les élargir à toute la famille. Refus catégorique avec 73,9 % de non.

Un catholique élu président de Hongrie

L'Assemblée nationale hongroise a élu le 26 février Tamas Sulyok, proposé par le parti au pouvoir, Fidesz. Les partis d'opposition n'avaient pas réussi à se mettre d'accord sur un candidat. Âgé de 67 ans, avocat et ancien président de la Cour constitutionnelle, le nouveau chef d'État a souligné dans son discours que la « démocratie ne pouvait être que chrétienne car si elle était antichrétienne, elle conduirait inévitablement à l'anarchie ou à la tyrannie ».

Croix effacée sur le dôme des Invalides : indignation italienne

« Ce n'était pas une bonne idée d'effacer notre histoire et notre identité », a déclaré le ministre italien des Affaires étrangères, Antonio Tajani, en évoquant la disparition de la croix des Invalides sur l'affiche des JO 2024. « Aucun musulman, aucun juif n'aurait effacé son histoire » a-t-il martelé, jugeant que « la laïcité à la française était une stupidité ». ◆

ENTRETIEN

« PRÈS D'UN MILLION DE CHRÉTIENS EN IRAN »

Quarante-cinq ans après la proclamation de la République islamique, quelle est la situation des chrétiens en Iran ? Entretien avec Emmanuel Razavi, grand reporter, qui vient de publier *La face cachée des mollahs*.

Quelle est aujourd'hui la situation du régime iranien ?

Emmanuel Razavi : La République islamique d'Iran est fragilisée par de nombreuses crises, et d'abord par celle entre ceux qu'on appelle les « réformateurs » d'un côté, et les « khomenistes » de l'autre – les seconds étant partisans de réprimer très sévèrement les manifestations contre le régime, qui perdurent même si elles n'ont pas l'ampleur qu'elles avaient en 2022, après la mort de Mahsa Amini.

Mahsa Amini ?

C'est cette étudiante iranienne d'origine kurde, tuée en septembre 2022 par la police des mœurs parce qu'elle portait mal son voile islamique. Ce rejet du voile est éminemment politique. Quand il prend le pouvoir, en 1979, l'ayatollah Khomeini impose aux femmes de le porter pour que l'islam s'impose visuellement dans l'espace public. Le voile est un moyen d'influence autant qu'un instrument d'asservissement. Les femmes iraniennes en ont pleinement conscience.

Crise politique, mais aussi crise économique...

Un Iranien sur deux peine à faire deux repas par jour. Et l'inflation est telle – 45 à 60 % par an, selon les sources – que la population s'appauvrit. Cette crise économique a pour corollaire une crise sanitaire. Le prix des médicaments s'est envolé : 30 à 40 euros pour une boîte de paracétamol... Il faut y ajouter une crise environnementale aggravée par la corruption des piliers du régime. Les



Des chrétiens prient dans la cathédrale Saint-Sarkis de Téhéran.

« gardiens de la Révolution » contrôlent à peu près 60 % de l'économie iranienne. Dans ce pays aride, ils ont fait construire de nombreux barrages en contrepartie d'importants bakchichs. Or ces barrages, dont certains sont anciens, ne sont pas du tout entretenus, de sorte que l'accès à l'eau potable est devenu très difficile dans certaines régions. Et une bouteille minérale, cela coûte très cher !

Malgré ces crises, l'Iran semble pratiquer l'escalade sur les terrains extérieurs, notamment au Yémen et au Liban.

Et vous pourriez ajouter en Israël car on

sait que le régime a prêté main forte au Hamas, le 7 octobre.

Pour quelles raisons ?

Téhéran voulait à tout prix saboter le rapprochement qui se dessinait entre Israël et l'Arabie saoudite. Elle dispose dans la région de deux cartes : le Hezbollah – le « Parti d'Allah » – implanté au Liban, et le Hamas – le « Mouvement de résistance islamique » – qui contrôlait la bande de Gaza. L'Iran a donc soutenu l'opération du 7 octobre en formant sur son sol et en armant les terroristes du Hamas. En favorisant le déclenchement de ce conflit,

il a bloqué tout accord entre Israël, l'Arabie saoudite et tout autre pays arabe.

Et que se passe-t-il au Yémen ?

Au Yémen, l'Iran soutient les rebelles Houthis, là encore contre l'Arabie saoudite. Armés par Téhéran, les Houthis ont pris parti pour le Hamas, annonçant après le 7 octobre

qu'ils prendraient pour cible « tous les navires de la mer Rouge à destination des ports israéliens ». Ce qu'ils ont fait, au point de perturber le trafic maritime. En réaction, plusieurs pays, à l'initiative des États-Unis, ont formé une coalition internationale pour protéger les navires de commerce. La France participe activement à cette surveillance.

Contesté à l'intérieur, affaibli par les sanctions occidentales, le régime iranien vous semble-t-il condamné, à terme ?

Il ne tient que par la répression et la force des armes. Les gardiens de la Révolution sont d'une férocité sans limite. Mais dans les faits, le régime est fracturé, donc instable. Quatre Iraniens sur cinq sont contre le régime. On le sait par des enquêtes internes, même si les sondages sont interdits en Iran. Surtout, c'est un pays jeune : la moyenne d'âge y est de 32 ans. Et les jeunes sont bien formés car les universités iraniennes sont d'un bon niveau. Ils en ont assez du totalitarisme islamique, ils aspirent à la liberté. Ils ont la nostalgie d'un temps qu'ils n'ont d'ailleurs pas connu, celui du shah – une époque où les hommes et les femmes avaient les mêmes droits, par exemple. Les mollahs sont âgés et minés par les divisions. Tôt ou tard, ils seront contraints de céder la place.

On dit que bon nombre d'Iraniens se convertissent au christianisme...

C'est tout à fait vrai ! Pendant longtemps le régime islamique a toléré les chrétiens car ils étaient peu nombreux, discrets... et ils se gardaient bien de tout prosélytisme.

Et pourtant, les conversions se multiplient depuis une dizaine d'années : on compte aujourd'hui près d'un million d'Iraniens chrétiens ! Ce qui est d'autant plus surprenant – et courageux – que la conversion, considérée comme un crime d'apostasie, est



passible de mort. Or ce phénomène prend de l'ampleur, au point d'inquiéter sérieusement le

régime : les chrétiens sont arrêtés, emprisonnés. On sait que certains sont battus, fouettés, parfois contraints de suivre des sessions de rééducation religieuse imposées par les gardiens de la Révolution.

« Le christianisme incarne à leurs yeux la liberté »

Comment expliquez-vous ces conversions, malgré la répression ?

Dans un pays corseté, le christianisme incarne à leurs yeux la liberté. C'est en tout cas ce que m'ont dit les convertis avec qui j'ai pu discuter. La religion chrétienne leur parle de liberté, là où le régime islamique, depuis quarante-cinq ans, leur parle d'interdits. ♦

Propos recueillis par Fabrice Madouas



La face cachée des mollahs, Emmanuel Razavi, Éditions du Cerf, janvier 2024, 236 pages, 22 €.

CHRISTIANISME

UN NOMBRE CROISSANT DE CONVERSIONS

L'Église en Perse a été fondée par l'apôtre Thomas, mais ses fidèles ont été réduits au rang de « dhimmis » après la conquête musulmane, au VII^e siècle. Les fidèles catholiques se rattachent soit à l'Église de rite latin, soit aux Églises catholiques orientales, de rite chaldéen ou arménien. La plupart des conversions au christianisme sont le fait de protestants évangéliques. Selon l'ONG Portes Ouvertes, l'Iran fait partie des pays où les chrétiens, considérés comme des citoyens de seconde zone, privés d'occuper certains emplois, subissent une « persécution extrême ». « Phénomène clandestin, la pratique de ceux qu'on appelle parfois les croyants d'origine musulmane se caractérise par un manque de ministres et de lieux de culte et par des réunions de communautés autonomes de quatre à cinq membres chacune dans de petites églises aménagées dans des maisons et au son de chants entonnés à voix basse, quand il y en a », résume l'Américain Daniel Pipes, directeur du Forum du Moyen-Orient.

Les conversions se poursuivent malgré les persécutions

« Le gouvernement les accuse d'être à la solde de l'Occident et de miner la culture islamique du pays », poursuit Portes Ouvertes. Les autorités ont procédé à une vague d'arrestations massives en juillet 2023, les tribunaux condamnant plusieurs d'entre eux à de lourdes peines de prison pour « atteinte à la sécurité nationale » ou « propagande au détriment de la sainte religion de l'islam », comme le pasteur Anooshavan Avedian, 61 ans, en septembre dernier. Pourtant, le mouvement de conversion se poursuit. En 2020, un exilé iranien travaillant aux États-Unis pour l'université Johns-Hopkins, Shay Khatiri, écrivait même à propos de l'Iran que « l'islam y est la religion qui connaît la diminution la plus rapide et le christianisme, la croissance la plus rapide ». ♦ F. M.

SOCIÉTÉ

L'ÉCOLE DE L'ULTRA VIOLENCE

Plusieurs faits divers viennent de confirmer les scénarios les plus pessimistes formulés depuis longtemps par les contempteurs du pédagogisme.

À force de saper les fondements de l'école, l'ensauvagement se répand.

Le 1^{er} mars, « une dizaine de jeunes » – dit l'AFP – bloquent le lycée Maurice-Ravel dans le 20^e arrondissement de Paris, tandis que le proviseur de l'établissement se voit menacé de mort sur les réseaux sociaux. Pourquoi ? Parce qu'il avait demandé le 2 février à trois élèves de retirer leurs voiles islamiques, ce qui avait été refusé par l'une d'entre elles. Le 5 mars, ce sont près de 200 individus encagoulés qui ont déclenché une émeute devant le lycée polyvalent de Cachan, caillassant les véhicules de la police municipale.

Interrogée par le *Journal du Dimanche* (09/03), une jeune enseignante originaire de Corse, affectée à Bron (Rhône), témoigne de son calvaire professionnel sur fond de violence, de racisme, de sexisme et de trafic de drogue. « Les proviseurs et les profs en ont tellement pris l'habitude que ce n'est plus que de la banalité. C'est leur quotidien. C'est la vie », indique-t-elle.

On pourrait multiplier les témoignages à l'infini. Encore un ? Celui d'Anthony, enseignant dans l'Aube, interrogé par *Le Progrès* (07/03) : « Je ne pratique pas l'autocensure mais j'appréhende parfois certains thèmes comme le judaïsme antique en 6^e, la liberté d'expression en Enseignement Moral et Civique en 4^e et le génocide arménien en 3^e » Les statistiques sont accablantes. « Durant l'année 2022-2023, les directeurs d'établissements scolaires ont déclaré en moyenne 13,7 incidents graves pour 1 000 élèves »,



L'entrée du lycée Maurice-Ravel, cours de Vincennes, à Paris (XX^e arrondissement).

souligne France Info (07/03). « Dans 61 % des incidents rapportés, ce sont des élèves qui sont impliqués. Dans 30 % des cas, ce sont les familles qui en sont à l'origine. »

L'heure de la réaction ?

L'heure serait-elle à la prise de conscience ? Le 5 mars, accompagnée du préfet de police Laurent Nuñez, la ministre de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet s'est rendue au lycée Maurice-Ravel pour apporter son soutien au proviseur menacé. À cette occasion, elle a annoncé la mise en place d'un « bouclier de protection » autour de l'établissement, et le renforcement des mesures de lutte contre la violence

en ligne, via le site Pharos. Le même jour, près de 150 responsables d'établissements parisiens se sont rassemblés devant la Sorbonne pour faire part de leur inquiétude croissante. Mais au-delà des réactions de circonstances, c'est bien un véritable « Plan Marshall » pour l'école qui semble s'imposer, comme le préconise le rapport d'une commission d'enquête sénatoriale, remis le 6 mars au ministère de l'Éducation nationale.

Un Plan Marshall pour l'école ?

Cette commission, créée après l'assassinat de Samuel Paty en octobre 2020, a ainsi formulé « 38 recommandations pour protéger l'école ainsi que l'ensemble du personnel qui y travaille et restaurer l'autorité de l'institution scolaire ». Certaines d'entre elles semblent aller dans le bon sens, comme la restauration de l'autorité de la communauté éducative, la responsabilisation des parents ou la mise en place d'outils comme des caméras de surveillance et autres dispositifs de sécurisation.

Nommer les choses

L'ambition affichée par les deux co-présidents de la commission d'enquête, Laurent Lafon (Union centriste) et François-Noël Buffet (LR) est de mettre fin au phénomène du « pas de vague » toujours prégnant dans la communauté éducative. Pour atteindre cet objectif assurément souhaitable, il conviendrait cependant de se débarrasser des formules incantatoires qui émaillent

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

toujours ce document. En témoigne, par exemple, la recommandation n° 3 qui prévoit d'« élaborer dans chaque établissement un projet d'établissement incluant des actions relatives aux valeurs de la République et à la laïcité, afin de fédérer l'équipe pédagogique et administrative autour de leur défense et promotion ». Ou encore la n° 5 qui vise à « rendre obligatoire pour tout contractuel, et au plus tard dans le mois suivant sa prise de poste, une formation à la défense de la laïcité et des valeurs de la République ». Pas sûr que ce soit ce qu'attendent les enseignants qui exercent chaque jour la peur au ventre...

Mettre fin au « pas de vague »

L'hommage rendu ce lundi 11 mars aux victimes du terrorisme, dans le lycée d'Arras (Pas-de-Calais) où fut poignardé Dominique Bernard le 13 octobre dernier, et auquel devait participer le Premier ministre Gabriel Attal, rappelle jusqu'où peut aller la violence qui gangrène l'école, quand le voyou se transforme en terroriste. Nommer les choses est indispensable si l'on espère redresser la barre. Pour cela, il reste du chemin à faire : dans la synthèse en dix pages du rapport de la commission d'enquête, le mot « islamisme » n'apparaît... pas une seule fois. ♦



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 17 mars
« **Saint Joseph** »
avec
avec Frère Élie,
Violaine Vaganay
et Timothée Bélanger

L'ŒIL DE CHAUNU



Donald Trump et Joe Biden restent seuls en lice à l'issue du « Super Tuesday », qu'ils ont largement dominé et devraient s'affronter en novembre. Les électeurs républicains et démocrates étaient appelés à se prononcer sur le choix de leur candidat dans 15 États. Dans le camp des Républicains, l'adversaire de Donald Trump, Nikki Haley, a retiré sa candidature.

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site



*Le Sermon
sur la montagne,
par Fra Angelico
(1395-1455).*

CRISES DANS L'ÉGLISE

« LA VÉRITÉ EST IMMuable »

« *Qu'est-ce que la vérité ?* », demande Pilate au Christ lors de sa Passion. Question qui résonne encore aujourd'hui, alors que les contours de la foi semblent parfois devenus flous... Entretien avec Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire d'Astana (Kazakhstan). Son catéchisme en questions-réponses, *Credo : Compendium de la foi catholique*, est publié fin mars (éd. Contretemps).

Pourquoi avoir écrit ce catéchisme en forme de questions-réponses ?

Mgr Athanasius Schneider : J'ai répondu à la demande d'un père de famille américain, afin de répondre à la confusion doctrinale qui est très répandue à notre époque. Or, en tant qu'évêque, j'ai le devoir d'être un enseignant de la foi ! J'ai donc ressenti, en conscience, la nécessité d'écrire ce livre.

En quoi consiste cette « confusion » ?

L'aspect principal de cette confusion réside dans le relativisme doctrinal, qui consiste à penser que la vérité n'est pas stable et qu'elle peut changer en fonction des époques. Cette théorie relativiste est, hélas, très répandue dans la vie de l'Église et sape l'unicité de la foi catholique, puisqu'elle rejette également l'idée selon laquelle Jésus-Christ est l'unique sauveur de l'humanité. Pour les relativistes, le pluralisme des religions serait positif, puisque toutes iraient dans le même sens !

Il s'agit d'une dangereuse hérésie, car elle attaque la Révélation de Dieu et l'œuvre de rédemption de Jésus-Christ. *« Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui »*, dit le Christ dans l'Évangile selon saint Jean (3, 36). Dès lors, on ne peut laisser dire que les fidèles ne sont pas obligés de croire explicitement en Jésus-Christ et de l'accepter pour accéder au salut ! Bien sûr, on trouve une part de vérité dans d'autres religions, mais non pas à cause de ces religions, mais grâce à la raison humaine, don de Dieu, qui fait que chaque personne, même non chrétienne, peut avoir une intuition de la loi naturelle inscrite dans le cœur de chacun. C'est au demeurant un dogme de foi du premier concile du Vatican : toute personne humaine est en mesure, par la lumière naturelle de la raison humaine, de connaître l'existence de Dieu comme créateur.

« Une dangereuse hérésie qui attaque la Révélation de Dieu »

Dieu ne veut-il pas les autres religions ?

Non, car cela irait à l'encontre de la Révélation divine : dans le premier commandement, Dieu déclare : *« Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi »* (Ex 20, 3). Et Jésus-Christ dit bien : *« Moi, je suis la Voie, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi »* (Jn 14, 6). Toutefois, si Dieu ne veut en aucun cas positiver l'existence d'autres religions, il les permet. La différence est essentielle. De la même façon qu'il ne voulait pas le péché d'Adam et Ève, mais qu'il l'a permis, parce que nous sommes libres.

Dans quelle mesure la foi doit-elle s'adapter au monde ? N'y a-t-il pas un risque de fixisme à ne pas prendre en compte l'environnement social et culturel des sociétés dans lesquelles la foi se trouve ?

D'abord, il faut rappeler qu'il existe une vérité immuable : la proclamation basique de la Révélation divine que Dieu nous a donnée dans l'Évangile et dans l'Église. La vérité en elle-même est immuable parce qu'elle est vraie. On ne peut dire la chose plus clairement ! C'est ainsi que l'Église s'est établie. Souvenons-nous de ce que disait saint Vincent de Lérins, au V^e siècle : *« Nous devons tenir ce qui a été cru partout, toujours et par tous. »* Cette « fixation » de la vérité est un bénéfice pour nous. Si les lois mathématiques n'étaient pas fixes, nous vivrions dans le chaos ! Il faut garder en tête que les dogmes de la foi ne sont pas de simples enseignements de l'Église : ils sont la Révélation de Dieu. C'est pour cette raison que l'Église les transmet aux générations suivantes. Les papes et les conciles ne sont pas les propriétaires de la vérité, mais seulement les administrateurs prudents, et même scrupuleux, de ce qui appartient à Dieu et de ce qui doit être transmis.

Pour transmettre, il faut formuler. Quel rôle l'Église a-t-elle, selon vous, dans la formulation de la vérité ?

L'Église doit absolument éviter les expressions ambiguës. Car alors elle ouvre la porte à différentes interprétations et même à des interprétations contraires ! La première tâche du magistère des papes et des conciles est donc de parler aussi clairement que possible. Car vous ne donnez votre vie que pour la vérité. Personne ne donnera sa vie pour l'ambiguïté ! Le plus grand danger et la plus grande tentation d'un être humain, qui est instillé par le diable, est le mensonge. Ce n'est pas pour rien que Jésus-Christ a qualifié Satan de *« père du mensonge »* ! Toute son œuvre dans l'histoire de l'humanité consiste à saper la vérité, à la contredire, ainsi qu'à établir une contre-vérité de la Révélation de Dieu.

Si la vérité est aussi immuable, comment expliquer que certains veuillent la relativiser ?

L'explication réside dans le manque de foi et le manque de vision surnaturelle. Mais aussi dans un manque d'humilité, qui consiste reconnaître que la tâche de l'Église est de transmettre et d'expliquer la vérité. Certes, il y a forcément quelques personnes qui relativisent la vérité en étant persuadées d'agir avec des intentions bonnes : mais cela ne peut excuser la conséquence dramatique d'une telle attitude, qui est la confusion doctrinale. D'autres cherchent à plaire au monde, à être applaudis. Mais cela n'est que de la vanité. Une vaine gloire ! Cette tentation très sournoise a, hélas, envahi de nombreux hommes d'Église de notre époque, dans une sorte de complexe d'infériorité vis-à-vis du monde. Mais cela n'est pas digne d'un chrétien. C'est même le signe qu'ils ne sont pas convaincus de la foi qu'ils professent par leur baptême, leur sacerdoce ou leur consécration épiscopale.

« CREDO »

LA FOI EN QUESTIONS-RÉPONSES

Lorsqu'en 2005, Benoît XVI publia un *Compendium de la foi catholique*, c'est-à-dire un résumé du *Catéchisme de l'Église catholique*, le pape allemand cherchait à renouer avec un genre ancien qui avait fait ses preuves : le catéchisme en questions-réponses. Culminant avec le *Catéchisme de saint Pie X*, le style des questions-réponses est en effet connu pour favoriser la mémorisation et exposer clairement la foi catholique, les questions appelant des réponses, par la suite développées, en « oui » ou « non ». L'intérêt est donc de connaître rapidement l'enseignement de l'Église sur tel ou tel point de doctrine ; charge ensuite au lecteur d'approfondir le sujet qu'il souhaite.

Problématiques actuelles

Avec 2500 questions posées, sur un peu plus de 600 pages, couvrant des thèmes aussi variés que les douze articles du Credo, la morale, les vertus et les péchés, les Dix Commandements, ou encore les sacrements, le *Compendium* de Mgr Athanasius Schneider cherche à couvrir le spectre le plus large possible de la foi catholique. L'intérêt de l'ouvrage réside également dans le choix des sujets qu'il aborde, ne rechignant pas à s'emparer de thèmes de plus en plus présents dans le discours public et dont le discours de l'Église n'est pas forcément connu par les fidèles : est-il permis de suivre des traitements médicaux pour changer de sexe ? Quels sont les dangers spécifiques de la pornographie ? Conséquent, l'ouvrage se lit pour autant facilement, la construction en questions-réponses permettant de passer aisément d'un chapitre à l'autre. En annexe, le lecteur retrouvera notamment différents Credo, de saint Athanase à celui de Paul VI. ♦ C. V.



Credo: Compendium de la Foi catholique,
Mgr Athanasius Schneider,
éd. Contretemps, mars 2024,
614 pages, 26,90 €.

Que dites-vous aux catholiques parfois déstabilisés par certaines décisions romaines ?

Deux dangers nous guettent. D'abord, la « divinisation » des paroles du pape. Ce serait contraire à la Tradition catholique. L'infaillibilité pontificale définie au concile Vatican I, en 1870, est très explicitement circonscrite aux déclarations solennelles définissant un point de doctrine et de mœurs. L'autre danger réside dans le fait de déclarer le pape privé de la papauté dans les cas très rares des affirmations doctrinales ambiguës ou erronées



« Le pape est le pape », rappelle Mgr Athanasius Schneider.

– bien sûr hors de ses déclarations solennelles dogmatiques. Une telle position amène au sédévacantisme ou au semi-sédévacantisme qui, malheureusement, se répandent de nos jours. Un vrai catholique doit toujours conserver une vision surnaturelle du mystère de l'Église et de la papauté. Dans les cas où même le Saint-Siège se trouve en crise – et il y a eu plusieurs crises dans l'Histoire –, la première tâche d'un catholique consiste à offrir des actes d'intercession pour le pape et le Saint-Siège selon l'exemple des saints, comme l'avaient fait par exemple sainte Hildegarde de Bingen, sainte Catherine de Sienne et sainte Brigitte de Suède. Et cela ne les a pas empêchées d'admonester filialement et respectueusement le pape, quand il le fallait.

En ces temps troublés, la notion de « sainteté de l'Église » peut sembler plus difficile à accepter...

L'Église en elle-même est sainte, comme nous le professons tous les dimanches à la messe. Pour autant, l'Église a des membres qui sont pécheurs. Dans l'Évangile, le Christ nous donne une parabole qui illustre cette situation : le champ où poussent

« L'Église en elle-même est sainte »

le bon grain et l'ivraie. C'est-à-dire ensemble ! Et le Seigneur dit qu'ils ne seront séparés qu'à la fin du monde. Telle est la réalité de l'Église. Parfois, il y a plus de grain et l'Église est plus resplendissante de sainteté à travers de saints papes, de saints évêques,

de saints pères et mères de famille, de saints enfants. Parfois moins ! De nos jours, la sainteté est malheureusement moins éclatante dans la hiérarchie de l'Église. Mais elle l'est plus dans les familles catholiques ! Grâce à Dieu, nous avons, dans de nombreux pays à travers le monde, des exemples héroïques de jeunes familles catholiques, d'Églises domestiques, ou encore de religieux cachés dans leur monastère et vivant une vie sainte. Cela contrebalance l'infidélité du haut clergé qui s'affiche sous nos yeux. L'Église est une institution divine qui, tel un corps, voit la partie souffrante être secourue par les autres parties du corps.

Vous dites également que certaines pratiques liturgiques peuvent contribuer à saper l'acceptation de la vérité chrétienne. Pourquoi ?

Car la crise que notre liturgie traverse de nos jours reflète une dangereuse tendance à l'anthropocentrisme, qui consiste à mettre l'homme comme mesure de tout et au centre de tout. Cela se retrouve, hélas, dans les messes célébrées « vers le peuple », comme dans un cercle fermé... Nos messes se sont transformées en une sorte de simple rassemblement, où le prêtre dispense souvent des leçons dans une inflation continue de mots, sans place pour le silence et l'adoration, pour la sacralité et le mystère. D'une certaine manière, Dieu est banni de notre culte et l'homme est placé au centre. Benoît XVI, quand il n'était encore que le cardinal Ratzinger, écrivait que c'est par la liturgie que l'Église tout entière se maintient

« Il y a urgence à améliorer nos liturgies »

ou s'effondre. Je pense que cela est tout à fait juste dans la mesure où notre première tâche est d'adorer Dieu pour le glorifier : c'est d'ailleurs ce que nous ferons durant toute l'éternité au Ciel, dans la Jérusalem céleste ! Et cela devrait se retrouver dans la liturgie ici-bas. Dès lors, il y a urgence à améliorer nos liturgies en les rendant vraiment christocentriques. Concrètement, cela passe par exemple par l'attitude des fidèles, qui doivent adorer le Christ dans l'Eucharistie lors de la messe et notamment lors de la sainte communion, le recevoir avec révérence, avec un cœur pur et en adoptant une position qui soit digne, comme en s'agenouillant.

Quel rôle la Sainte Vierge tient-elle dans la défense de la vérité ?

La Sainte Vierge est la Mère de l'Église ainsi que l'ennemie la plus puissante du diable, puisqu'elle est celle qui a écrasé la tête du serpent. Elle a été invoquée par l'Église dans tous les siècles avec un titre magnifique : « Destructrice de toutes les hérésies. » Il faut donc confier, à son intercession, notre protection, ainsi que celle du pape, des évêques et de l'Église, contre les ennemis de notre foi. Car l'ennemi de la vérité est l'ennemi de Jésus-Christ, son fils ! Rappelons aussi qu'elle a promis à Fatima que son Cœur immaculé triompherait. Cela doit nous donner de l'espoir ! Et pour cela, elle nous a donné une arme concrète, très simple et spirituelle : le Saint Rosaire.

Certains catholiques, persuadés que l'erreur triomphe, craignent de donner la vie... Que leur dites-vous ?

Tout d'abord, un chrétien ne peut pas avoir peur. Il doit être courageux. Regardons l'exemple de tous les premiers chrétiens ! Souvenons-nous des propos de saint Paul, dans son épître aux Romains : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (8, 31). Nous devons éduquer nos enfants pour qu'ils aient



Intercession du Christ et de la Vierge, avant 1402, par Lorenzo Monaco (Metropolitan Museum of Art, New York).

conscience de leur identité chrétienne et qu'ils en soient fiers. Il faut aussi veiller à leur donner une bonne formation catéchétique en famille, ainsi que des arguments pour qu'ils puissent faire face, une fois adolescents, aux tromperies de ce monde. Enfin, les catholiques doivent s'aider les uns les autres, surtout les jeunes familles, afin de réaliser qu'ils ne sont pas seuls.

Gardez-vous toujours espoir en l'Église ?

Bien sûr, parce que l'Église est indestructible ! L'Église est divine. Son destin n'est pas entre nos mains. Nous avons Jésus dans l'Eucharistie, nous avons la Sainte Messe, nous avons les sacrements... Et nous avons Dieu dans notre cœur. Nous avons en fait tout ce dont nous avons besoin ! Si Dieu nous a mis dans cette crise énorme que l'Église et le monde traversent, il y a une raison à cela dans la sagesse divine. Nous devons l'accepter et glorifier Dieu, même au milieu des difficultés. ♦

**Propos recueillis par
Constantin de Vergennes**

HISTOIRE

L'ÉGLISE FACE À L'ERREUR ENTRE CHARITÉ ET FERMETÉ

Entre affadissement de la foi et refus du monde de la vérité, comment l'Église est-elle demeurée « Mère et enseignante » ?

Au commencement, il y a Jésus disant : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie », Vérité dont il dit qu'elle rend libre, qu'il la révèle en plénitude et qu'elle a vocation à s'imposer. Or, dans les mentalités païennes, la notion de vérité relève d'un questionnement, et s'en prétendre détenteur paraît une absurde prétention. Saint Paul a tôt vu venir le danger et met en garde son disciple Timothée dans l'épître qu'il lui adresse : « Proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, avec une patience inlassable et la volonté d'instruire. Un temps viendra où les hommes, l'oreille leur démangeant, se détourneront de la Vérité pour se tourner vers les fables » (4, 2-3).

Dans l'épître aux Galates, l'Apôtre des nations va plus loin : « Quand un ange du Ciel vous annoncerait un autre évangile que celui que nous vous avons enseigné, qu'il soit anathème [terme emprunté au judaïsme signifiant condamnation violente, voire malédiction, NDLR] ! » (1, 8). Cette condam-

nation de la part de saint Paul n'est pas surprenante : toute altération de l'Évangile ferme l'accès à la Vérité, donc au Salut. Le relativisme occidental, depuis plus de trois siècles, a rendu cela incompréhensible. Car si l'Église et l'État – quand les princes chrétiens en deviendront le bras armé – se résolvent à châtier les hérétiques irrécupérables, c'est pour protéger le peuple qui leur est confié de la damnation, évêques et souverains étant responsables devant

Les évêques sont responsables des âmes dont ils ont la charge



À la fin du 1^{er} siècle, le pape devient gardien de la doctrine et des mœurs.

Dieu des âmes dont ils ont la charge. Il s'agit d'un acte de charité : le manque de charité consisterait à tolérer l'erreur ou le mal pour ne pas heurter ses partisans. Or, la charité ne saurait exister sans vérité, comme le rappelle saint François de Sales qui tient les deux unies.

Le pape, gardien de la doctrine

Tout cela explique donc pourquoi, dès le pontificat de Clément, à la fin du 1^{er} siècle, le pape devient gardien de la doctrine et des mœurs, instance suprême à laquelle

les Églises s'adressent pour résoudre leurs querelles, et juger de l'orthodoxie de théories théologiques. Même si on ne peut cependant omettre la possibilité d'un égarement au sommet et l'éventualité d'un pontife hérétique, ou lâche, comme ce fut le cas de Libère. En 359, sous la pression de l'empereur arien Constance, ce pape accepta de remplacer le Credo de Nicée par celui de Rimini remettant en cause la divinité du Christ... La possibilité d'une erreur du Souverain pontife se manifeste dès le concile de Jérusalem, vers 49, qui voit Paul s'opposer à Pierre sur la question de la circoncision des païens convertis, au nom de la correction fraternelle.

Dès les premiers siècles, l'erreur s'introduit dans les communautés sous tant de formes qu'il est impossible d'en dresser une liste exhaustive dans ces colonnes : montanisme, Gnose, novatianisme, priscillianisme, etc. Face à ces déviances, l'Église alors ne possède aucun moyen coercitif et ne peut opposer qu'une réfutation argumentée. Saint Justin se fait apologiste ; Irénée de Lyon rédige son *Adversus haereses*, « Contre les hérésies ». Sa fermeté doctrinale s'accompagne de charité quand il implore Rome de ne pas condamner ceux qui se trompent sur la date de Pâques, résumant la ligne de l'Église : il faut rappeler, défendre et maintenir la vérité avec douceur et raison, en se souvenant des limites de notre intelligence blessée par le péché originel. « *Errare humanum est* », « se tromper est humain », « *sed perseverare diabolicum* », « mais persévérer (dans l'erreur) est diabolique ».

© DOMAINE PUBLIC



Saint Dominique présidant un autodafé, vers 1493-1499, Pedro Berrugute, musée du Prado, Madrid, Espagne.

La force contre les déviants

L'édit de Milan de 313, puis la conversion d'empereurs qui se targuent de théologie, change la donne en offrant au catholicisme la possibilité d'user de force contre les déviants. En prenant une dimension politique, car elle attente à l'unicité des croyances dans l'empire, la répression devient parfois incontrôlable.

Ainsi, l'usurpateur Maxime, à la fin du IV^e siècle, règle féroce, au grand dam de saint Martin et du pape, le cas des priscillianistes qui cherchent la purification dans la débauche, au détriment des bases morales de la société. Premier exemple de dérives où la religion sert de prétextes à des calculs basement humains... Pensons aussi à la « croisade » albigeoise qui, sous prétexte d'en finir avec le catharisme – résurgence du manichéisme antique, et dénonciation, pas infondée, de la richesse et des mauvaises mœurs ecclésiastiques – couvre la mise au pas des seigneurs du

Corriger par la douceur et la persuasion

Midi. Ou encore le procès des Templiers, qui débarrasse d'une puissance militaire et financière devenue encombrante tant pour l'Église que pour Philippe le Bel. Enfin, citons les accusations de sorcellerie contre Jeanne qui l'envoient au bûcher comme relapse et sont un détournement du droit de l'Église par des prélats collaborateurs au profit de l'occupant. La répression du protestantisme ne sera pas dénuée d'arrière-pensées politiques.

Corriger par la douceur

Tel n'est pourtant pas ce que prône l'Église qui préfère redresser et corriger par la douceur et la persuasion que punir. L'hérésie d'ailleurs ne lui apparaît pas entièrement négative, selon l'axiome *oportet haereses*, « il est bon qu'il y ait des hérésies », puisque ces erreurs soulignent les manquements ou obscurités de la foi



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir la vie des héros et des aventuriers spirituels depuis 2000 ans

SAMEDI 16 MARS
à 11h

« **Saint Ignace de Loyola** »
avec l'abbé Hervé Benoît

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



Le pape et l'inquisiteur, 1882, Jean-Paul Laurens, musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

catholique et invitent à y remédier. Ainsi, lorsqu'au début du IV^e siècle, Arius répand ses théories niant la divinité du Christ, l'évêque Alexandre d'Alexandrie, dont les condamnations sont restées lettre morte, préfère s'en remettre aux talents théologiques de son diacre Athanase et demander, en 325, la réunion d'un concile à Nicée qui explicitera dans le Credo la véritable nature du Christ et la sainte Trinité plutôt que le châtement de l'hérétique.

Une démarche identique incite les papes au XII^e siècle à confier la rééducation doctrinale des déviants aux frères prêcheurs, lesquels, à l'instar de saint Dominique, préfèrent débattre et convaincre plutôt que d'envoyer au bûcher. L'efficacité de la méthode, et son succès, explique le nombre d'inquisiteurs, tels les martyrs d'Avignonnet ou Pierre de Vérone, assassinés parce qu'ils ramenaient en douceur à la saine doctrine. Seule la propagande anticatholique a fait de l'Inquisition une machine atroce à torturer, briser les âmes et brûler les corps, oubliant qu'elle était conçue d'abord pour préserver la foi et que Thérèse d'Avila ou Ignace de Loyola,

L'Église se doit d'enseigner

en Espagne où elle fut plus active qu'en France, durent s'expliquer devant elle avant d'être autorisés à poursuivre leur œuvre. Certes, il y eut des bûchers d'hérétiques, le premier allumé par Robert le Pieux à Orléans en 1022. Les intérêts du pouvoir séculier pèsent parfois plus

lourd que ceux de l'Église : ainsi de Giordano Bruno, brûlé à Rome et mué en martyr de la libre-pensée, qui eût connu le même sort dans l'Angleterre protes-

tante pour la peu avouable raison que ses activités d'espionnage et son personnage d'agent triple, dérangeaient tous ses commanditaires.

Admonestation et anathème

Reste qu'avant d'en arriver là, l'Église essaie longtemps d'autres moyens. L'admonestation, toujours usitée, est une réprimande qu'aucune peine n'accompagne ; l'anathème est plus sévère, maudissant la pensée fautive plus que celui qui l'a produite. Elle s'accompagnait autrefois de la mise à l'Index de son œuvre, et de sa destruction. L'excommunication, enfin, qui ne se fulmine plus publique-

ment mais s'applique toujours automatiquement – « *latae sententiae* » – pour certaines fautes – dont le soutien aux législations sur l'avortement –, chasse le coupable de la communauté des fidèles, lui interdit l'accès aux sacrements, le privant en principe d'obsèques religieuses et d'inhumation en terre bénite. Aujourd'hui, cette peine a beaucoup perdu de sa gravité car elle n'impressionne guère ceux qu'elle frappe. Il n'en allait pas ainsi jadis quand l'excommunié se retrouvait, véritablement, retranché de sa communauté.

L'excommunication n'était d'ailleurs jamais définitive : il suffisait de rétracter ses erreurs et de confesser publiquement la saine doctrine pour arrêter la procédure – quoique l'on relève quelques cas d'emprisonnement en prison d'Église pour s'assurer de l'amendement du coupable. Le seul motif d'envoyer au bûcher était de retomber dans l'erreur, devenir relapse, ce qui relevait dans les mentalités de l'époque d'une mesure thérapeutique, équivalent, au niveau du corps social, d'une amputation retranchant le membre malade avant qu'il contamine et tue ce qui demeure sain. Là encore, cette perspective et sa raison d'être sont intolérables si l'on perd de vue la notion de Vérité et les enjeux de salut et de damnation.

Et aujourd'hui ?

Dans une curieuse régression, nous revenons au refus scandalisé de toute prétention à détenir la Vérité qui animait les sociétés païennes contre les premiers chrétiens et leurs intolérables certitudes. Si nos pères dans la foi maintenaient jusqu'au martyre leurs positions, conscients d'être des témoins, force est de constater que l'Église, sous l'influence de l'esprit du monde, n'a guère cessé, depuis la Révolution, d'en rabattre de ses certitudes et renoncé à la prétention de les imposer aux autres, ce qui conduit à terme à ne plus enseigner, évangéliser, baptiser, reprendre, corriger, au risque de perdre sa raison d'être. « *Si le sel s'affadit...* » ♦

Anne Bernet



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi l'histoire de saint Joseph, et te conduisent à l'église Notre-Dame de Joinville, en Haute-Marne.

« SI LE GRAIN DE BLÉ TOMBÉ EN TERRE MEURT, IL PORTE BEAUCOUP DE FRUIT. » Jean (12, 20-33)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

GB

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Voici que nous arrivons au 5^e dimanche de Carême. Le dernier avant les Rameaux ! L'Évangile est magnifique. Retenons que dans ce passage, Jésus annonce à nouveau Sa mort et Sa Résurrection. Alors, on pourrait croire que sachant qu'Il va ressusciter, Jésus ne craint pas la mort. Eh bien, si ! Il dit : « Mon âme est bouleversée. » Qui ne l'aurait pas fait ? Et pourtant... Il va marcher jusqu'à la Croix, alors qu'il aurait pu l'éviter. Pourquoi ? Uniquement parce qu'Il nous aime. Par amour.

G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « GRAIN »

Dans cet Évangile, il y a un passage très célèbre. Jésus emploie une image. Il dit : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste



© COLLECTION PARTICULIÈRE

seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Si tu fais pousser des haricots, tu sais qu'à partir du moment où une belle tige est sortie de terre, le haricot que tu as planté est devenu tout rabougri : il est mort. C'est la même chose pour le grain de blé auquel Jésus se compare. Il dit que pour porter du fruit, c'est-à-dire pour que nous soyons sauvés, Il doit mourir. Cela paraît très injuste, mais c'était le prix à payer. Quelle preuve d'amour incroyable ! G.B.

LE MOT DE LA FOI

Jésus déclare : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon ...
Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »

X	J	W	A	N	Y	J	Z	W

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



N° 199



MON SAINT DE LA SEMAINE : SAINT JOSEPH



© CAMILLE MARTIN

Saint Joseph est un saint tellement important, qu'il a le droit à deux fêtes dans l'année ! La Saint-Joseph, ce 19 mars. Et la fête de saint Joseph Artisan, le 1^{er} mai. C'est un homme discret. On



© CAMILLE MARTIN

sait qu'il venait d'une noble famille d'Israël, qu'il était soumis à Dieu, qu'il a protégé la Sainte Vierge et Jésus, qu'il était charpentier et qu'il a appris ce métier à Notre-Seigneur. Mais c'est à peu près tout ! Et pourtant, sa puissance est immense ! Si tu as des soucis ou des malheurs dans ta famille, c'est à lui que tu dois t'adresser : demander de l'aide à saint Joseph est toujours efficace ! G.B.

Colorie grâce
au modèle !



UNE PRIÈRE À SAINT JOSEPH, INSPIRÉE DE L'ABBÉ GRISOT

« Ô Saint Joseph, vous qui avez été choisi pour être l'époux de la Sainte Vierge, je vous prie de prendre soin de mon âme comme vous avez pris soin de l'Enfant Jésus. Je vous choisis comme protecteur et vous demande de m'aider à éviter toutes les occasions de faire des péchés. »

MA BONNE RÉOLUTION

Il ne reste plus qu'une seule semaine avant le début de la Semaine sainte. Si j'ai pris des bonnes résolutions au début du Carême, je fais un effort supplémentaire pour les mettre en œuvre. Si je n'ai toujours pas pris de bonnes résolutions, j'en prends une, maintenant, et je m'y tiens jusqu'à Pâques.



UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



La tradition de la mort de saint Joseph

La Tradition nous rapporte la mort de saint Joseph, père de Jésus et époux de la Vierge Marie. Joseph serait mort avant le début de la vie publique de Jésus. Remettant sa vie à Dieu le Père, il est entouré de la plus parfaite des familles : soutenu par Jésus et porté par la prière de sa sainte épouse, Marie ! Saint Joseph connaît la mort la plus douce et heureuse qui soit. C'est pourquoi il est le patron des agonisants et de la bonne mort, afin que tous connaissent une mort aussi paisible que la sienne.

Annabelle de Traversay



© COLLECTION PARTICULIÈRE

La mort de saint Joseph, de Francesco Torras i Armengol (1832-1878)

JEU



Saint Joseph exerçait
le métier de...

Le rébus



© MARE-PIA PEELIRN

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE JOINVILLE



La ceinture de Joseph.

D.R.

Si la dévotion à saint Joseph patron de la bonne mort est née vers 1640, en Italie, on le prie depuis bien plus longtemps. En Haute-Marne se trouve l'unique relique de France du saint. Rapportée en 1258 de Terre sainte lors de la VII^e croisade par Jean de Joinville ami de Saint Louis, la relique, une ceinture qui aurait portée Joseph de son vivant, est exposée dans l'église Notre-Dame de Joinville. A. T.





LA RECETTE DE JULIETTE
La soupe Saint-Joseph, pour Joseph

Les ingrédients pour 4 personnes:

200 g de pois chiches 1 L X 2 X 1 une branche de céleri 1 feuille de laurier

SEL POIVRE

1. La veille, mettre les pois chiches à tremper dans l'eau. Le lendemain, faites-les bouillir 30 minutes dans une casserole.
2. Pendant ce temps, hachez l'oignon, le céleri, coupez les carottes en bâtonnets.
3. Ajoutez les légumes et la feuille de laurier dans les pois chiches, salez, poivrez. Maintenez la cuisson 40 minutes.
4. Ôtez le laurier et servez chaud!

© DOMITILLE ARNAULD

LE SAIS-TU ?

Saint Joseph endormi
 Dans l'Évangile, l'époux de Marie ne dit pas un mot, et souvent, il dort : lorsque l'ange lui explique le mystère de Marie mère de Dieu, dans la misère en Égypte... Rien ne l'empêche de dormir tout en gardant son cœur éveillé puisqu'il est capable d'entendre l'ange qui lui rend visite. Son sommeil ne l'empêche pas de se lever pour exécuter la volonté de Dieu puisque son deuxième songe va le mener avec sa famille vers l'exil en Égypte. Il est donc toujours à la suite du Christ, à l'exemple d'un pèlerin. Un passage du Cantique des cantiques reflète bien l'attitude de saint Joseph : « Je dors mais mon cœur veille » (bt 5, 2).

Élisabeth de Beaufort

Réponses. Page 19 : serviteur. Page 21 : charpentier.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier

Panel 1: Par un temps aussi doux, rien de tel qu'une petite nuit à la belle !

Panel 2: Même pas besoin de tente héhé !

Panel 3: (Mipo is shown with a tangled tent pole, looking thoughtful.)

EN PRATIQUE

SE CONSACRER AU SACRÉ-CŒUR

Parmi toutes les pratiques liées au culte du Sacré-Cœur, l'une des principales est de se consacrer à lui, personnellement ou en famille, par une prière.

En quoi consiste cette prière de consécration au Sacré-Cœur que l'Église propose au croyant d'accomplir ? Concrètement, « nous nous offrons au divin Cœur de Jésus, nous et tous nos biens, en reconnaissant que nous tenons tout de l'éternelle bonté de Dieu », résume, de manière limpide, le pape Pie XI, dans son encyclique *Miserentissimus Deus*, « Le Dieu très miséricordieux » (1928).

Plus qu'une théorie

Ainsi, sous l'apparence d'une simple prière, la dévotion au Sacré-Cœur est « infiniment plus qu'une théorie ou qu'une doctrine », rappelait le Frère Gérard de Becker, de l'abbaye belge du Mont-Saint-Antoine, dans son *Lexique du Sacré-Cœur* (1978). C'est, avant toute chose, « une pratique » : la foi vécue en actes. Des actes qui se déploient, pour le croyant, en deux temps : la consécration au Sacré-Cœur puis la « réparation » des offenses qui lui sont faites. Des actes si vitaux, pour le croyant, qu'ils sont « au centre de notre comportement de baptisés », prévient le théologien. En effet, le chrétien est, par nature, consacré à Dieu par son baptême, il est « un oint, un autre Christ dont la vie se renouvelle en lui. Il est incorporé au Christ ». Pie XII lui-même voyait dans la consécration au Sacré-Cœur une « mise en œuvre »

des promesses du baptême (*Lettre à l'Apostolat de la Prière*, 1951). Ainsi, lorsqu'il se consacre au Sacré-Cœur, le baptisé ne fait que déployer sa première consécration. Ce faisant, il répond au don premier que le Christ lui fait de sa vie sur la Croix. « À la folie de l'amour du Christ au Cœur transpercé, (l'âme) entend répondre en retour par le don total, l'entier engagement de la personne », écrit Gérard de Becker. Se consacrer au Sacré-Cœur, c'est accomplir le mouvement inverse du péché – refus d'amour –, en répondant à l'amour divin.

La plénitude intérieure

L'âme consacrée à cet amour infini connaît une plénitude intérieure qui, si elle en vit réellement, la pousse à devenir apôtre. « En face de ce mystère d'amour se communiquant aux autres, une même attitude s'impose à l'âme consacrée : se donner, s'offrir pour le salut des autres », résume le théologien. Enfin, dernier fruit de ce don total, l'âme consacrée s'abandonne : « On se donne au Cœur de Jésus et on le laisse agir. »

Concrètement, pour se consacrer au Sacré-Cœur, le croyant peut utiliser la prière ci-contre de sainte Marguerite-Marie Alacoque, voyante des apparitions du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial au XVII^e siècle. ♦

Émilie Pourbaix



Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690).

SAINTE MARGUERITE-MARIE PRIÈRE DE CONSÉCRATION

Je donne et consacre au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'aimer, honorer et glorifier.

C'est ici ma volonté irrévocable que d'être toute à lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à ce qui pourrait lui déplaire.

Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie et mon asile assuré à l'heure de ma mort...

Ô Cœur d'amour !

Je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté.

Consommez donc en moi tout ce qui peut vous déplaire ou résister.

Que votre pur amour s'imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne puisse vous oublier, ni être séparée de vous, que je conjure, par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur de vivre et de mourir en qualité de votre serviteur. ♦

CLOISTERS MUSEUM, NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

SAINT JOSEPH, LE PROTECTEUR

Peint au début du XV^e siècle par Robert Campin, le *Triptyque de Mérode* fourmille de symboles soulignant l'importance de saint Joseph.

Chaque objet de ce triptyque, présentant l'Annonciation – sur son panneau central – dans une pièce meublée comme au XV^e siècle, porte un symbole caché.

Particulièrement dans le volet de droite, qui dépeint saint Joseph dans son atelier de menuisier, perforant une planche avec un vilebrequin. L'objet qu'il fabrique n'est pas anodin : il s'agit d'un écran pare-feu, identique à celui qui se trouve sur le panneau central du triptyque, dans la cheminée derrière la Vierge Marie. Symbole de protection contre le démon et les flammes de l'enfer, il souligne le rôle important de Joseph comme protecteur de Marie et de

l'Enfant à naître. Inhabituelle avant le concile de Trente – à la fin du XVI^e siècle –, cette importance accordée à saint Joseph est donc remarquable.

Hache, scie et bâton

Les nombreux outils disposés sur l'établi et à ses pieds sont eux aussi des symboles en lien avec l'Incarnation et la Rédemption.

Ainsi l'artiste fait-il référence au livre d'Isaïe : « *Fanfaronne-t-elle, la hache, contre celui qui la brandit ? S'élève-t-elle, la scie, contre celui qui la*

L'époux de Marie coopère à la défaite de Satan

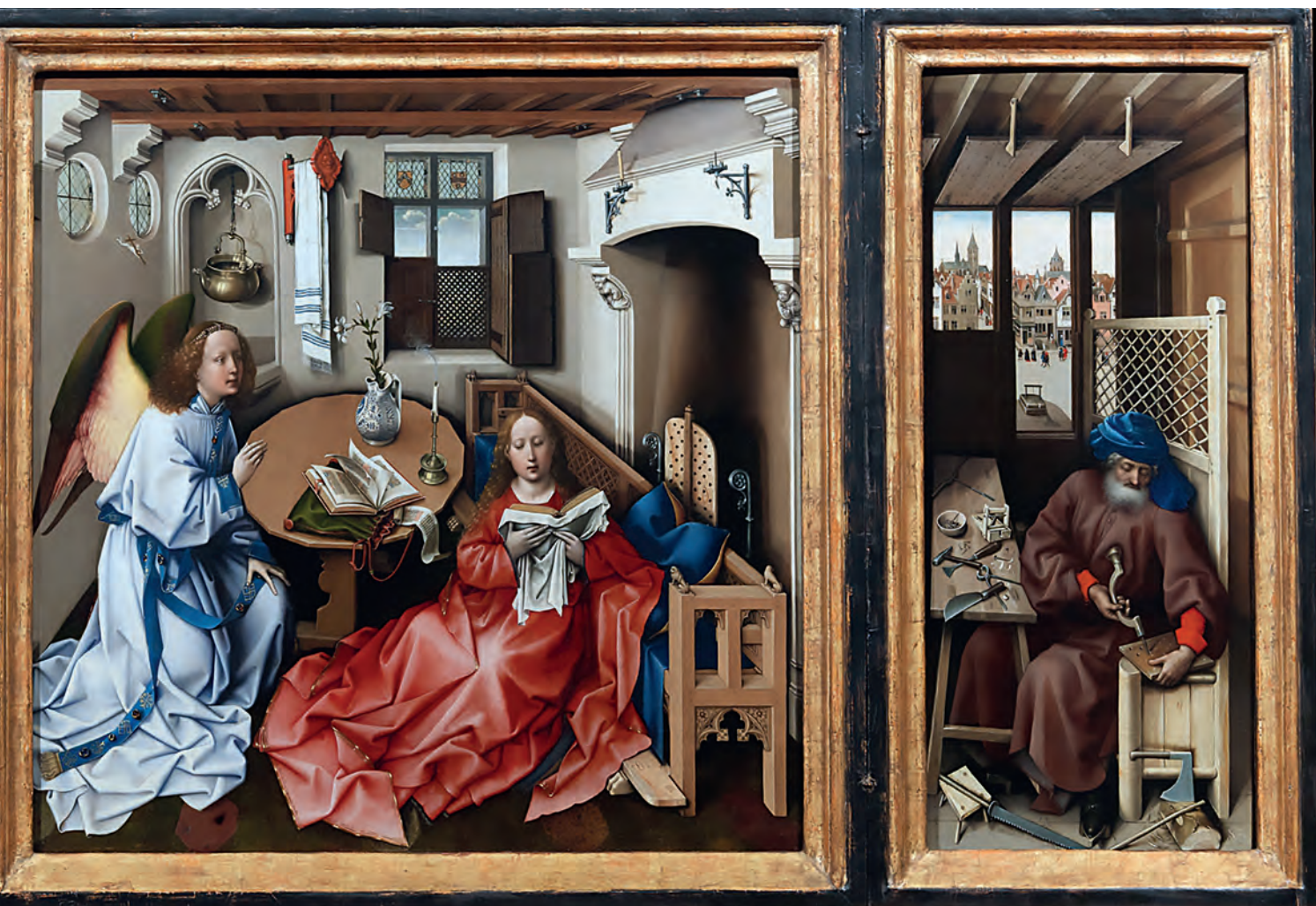
manie ? Comme si le bâton dirigeait celui qui le lève, et le gourdin animait ce qui n'est pas de bois » (10, 15). Ces versets, dirigés à l'époque contre l'envahisseur assyrien, ont vu leur sens précisé par saint



Jérôme qui, dans ses commentaires, associe ces trois objets à Satan. Aussi, le petit tabouret en bois sur lequel est appuyée la scie est un symbole habituel de la terre, toujours tiré du livre d'Isaïe : « *Ainsi parle le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied* » (66, 1). Le fait que la scie soit posée sur le tabouret indique que Satan essaie d'introduire le mal dans le monde qui est le royaume de Dieu. Heureusement, en peignant scie, hache et bâton aux pieds de saint Joseph, Campin indique que l'époux de Marie coopère à la défaite de Satan. Rappelons toutefois qu'au Moyen Âge, un objet symbolique a fréquemment plusieurs significations possibles, parfois diamétralement opposées. Ainsi, la hache fait aussi penser à la prédication de Jean-Baptiste dans l'Évangile selon saint Luc : « *Déjà la cognée se trouve à la racine de l'arbre ;*

“ LES DÉBUTS DE LA GRANDE PEINTURE FLAMANDE

Robert Campin (1378-1444) fut longtemps connu sous le nom de « Maître de Flémalle ». Il naquit à Valenciennes – qui faisait partie, non du royaume de France, mais du comté de Hainaut –, fit son apprentissage à Dijon, capitale du duché de Bourgogne uni à la Flandre, puis s'établit comme maître-peintre à Tournai qui n'était ni française ni flamande, mais le siège d'une petite république épiscopale indépendante. Il est néanmoins compté parmi les peintres flamands. Il fut le peintre le plus coté à Tournai, et le maître d'un grand nom de la génération suivante, Rogier van der Weyden. Campin fait partie de la première génération de la peinture flamande du XV^e siècle, contemporain du grand Van Eyck. Son art est réaliste comme celui de tous les peintres flamands, mais ses tableaux fourmillent de détails comportant une signification symbolique. Il dirigeait un important atelier, et la municipalité lui confiait de nombreux ouvrages : polychromer des statues, décorer des églises, peindre des bannières de procession. Notre triptyque a appartenu à la famille de Mérode qui lui a laissé son nom. ♦



© JOHN POLE

Triptyque de Mérode, peint sur bois vers 1427-1430 par Robert Campin (64 x 117 cm). Volet gauche : « Les Donateurs » ; panneau central : l'« Annonciation » ; volet droit : « Saint Joseph dans son atelier » (64 x 27 cm), Cloisters Metropolitan Museum, New York.

tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu » (3, 9). C'est une allusion au Jugement dernier, et une exhortation à la conversion, car le temps de la Rédemption est proche.

Une craie pleine d'espérance

Le lecteur attentif aura aussi repéré, au bord de la table, près du coude de Joseph, un petit morceau de craie. Rien d'inhabituel sur l'établi d'un charpentier : la craie sert à dessiner des marques sur le bois. Mais elle est aussi une « pierre blanche », symbole d'innocence et d'une journée remarquable et faste, référence au livre de l'Apocalypse : « *Au vainqueur, je donnerai un caillou blanc, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît* » (2, 17). Une allusion évidente à l'Annonciation qui se déroule dans la pièce à côté. Enfin, nous voyons deux souris, une sur

l'établi, une autre sur le rebord extérieur de la fenêtre : elles symbolisent la Croix, victoire définitive sur Satan, et sont une protection contre lui. Saint Augustin écrivait en effet que le démon s'était cru vainqueur à la mort du Christ, comme s'il avait mordu à l'appât dans un piège à souris...

Contempler l'Incarnation

Plus prosaïquement, ce panneau représente une boutique au Moyen Âge, avec les volets en bois qu'on levait et attachait au plafond avec des taquets. La porte d'entrée est à droite, mais les clients pouvaient aussi s'adresser au commerçant ou artisan depuis la rue, par la fenêtre. Nous apercevons à l'extérieur une vaste place de Tournai, la ville de Campin,

avec ses maisons en bois à pignon pointu typiquement médiévales, et d'autres plus modernes, en briques roses avec des pignons à redents – en escalier. Les passants s'affairent et vaquent à leurs affaires ; c'est visiblement l'hiver car ils sont chaudement emmitoufflés dans des manteaux.

Quant à l'archange représenté dans l'Annonciation du panneau central, on remarque qu'il a pénétré dans la pièce où se tient Marie en laissant la porte entrouverte derrière lui. Sur le volet gauche se trouvent les donateurs qui avaient offert le retable à une église. Agenouillé dans le jardin, le jeune couple peut, grâce à cette porte ouverte, contempler respectueusement la scène de l'Incarnation du Christ. ♦

Une forêt de symboles

Marie-Gabrielle Leblanc

LE MYSTÈRE DE LA FOI

Croire, est-ce être crédule ?

Être chrétien, c'est engager sa vie sur quelque chose qu'on ne peut démontrer absolument, une part de mystère. N'est-ce pas naïf ? N'est-ce pas dangereux ?

Si vous cherchez l'Évangile chez un bouquiniste, il y a fort à parier que vous le trouverez au rayon « religion-ésotérisme-occultisme », si ce n'est dans l'étagère « religions-mythologie-astrologie ». Ce classement si agaçant reflète fidèlement ce que beaucoup s'imaginent : toutes les croyances s'équivalent et commencent dans l'irrationalité.

Que répondre à celui qui compare la foi chrétienne à la croyance aux extra-terrestres ? Ne sommes-nous pas naïfs de croire qu'un homme peut marcher sur l'eau ? Celui qui croit renonce-t-il à la rationalité ?

Qu'est-ce que croire ?

Beaucoup de confusions seraient peut-être dissipées si nous définissions plus clairement la croyance et son rapport à la raison. Croire n'est pas d'abord une attitude religieuse : c'est adhérer à quelque chose qu'on ne peut ni percevoir, ni démontrer. Ainsi défini, l'acte de croire n'est pas exceptionnel. C'est même le mouvement le plus naturel qui soit. Car dès que nous admettons quelque chose sans pouvoir l'établir nous-mêmes, nous croyons ! Et si l'on y réfléchit, la liste des choses que nous croyons sur la parole d'autrui est proprement infinie. L'immense majorité des faits que nous connaissons, nous l'avons apprise par ouï-dire. Et il en est de même de la plupart des choses que nous affirmons. Si on nous dit $2 + 2 = 4$, nous le voyons, mais si on nous dit $E = mc^2$, nous le croyons – sauf si nous savons l'établir. C'est-à-dire que notre raison ne voit pas du tout d'où vient cette formule. Mais cette croyance est rationnelle : il serait par trop déraisonnable de douter



« La confiance : je ne vois pas mais je crois », fresque de l'église de Saint-Nicolas de Vérocce, en Haute-Savoie.

d'une équation admise par les scientifiques et qui s'est révélée si féconde.

Croire peut être rationnel

Croire n'est donc pas toujours synonyme de naïveté ou de crédulité. Il n'y a crédulité que lorsqu'on croit sans motif vraiment rationnel : il est, en effet, irrationnel de se laisser convaincre sans de solides raisons. Mais, à l'inverse, il est tout aussi irrationnel d'être suspicieux au point de refuser de croire en des réalités fermement établies, comme l'existence de Socrate ou du Christ. Celui qui doute qu'on ait marché sur la lune n'est pas raisonnable. « *Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, en se soumettant où il faut* » observait Pascal. L'attitude rationnelle sera donc

d'éviter à la fois la crédulité et la méfiance excessive : « *Et c'est ce qui fait tomber les hommes en deux égarements opposés ; dont l'un est de ceux qui croient trop légèrement sur les moindres bruits, et l'autre de ceux qui mettent ridiculement la force de l'esprit à ne pas croire les choses les mieux attestées.* »

Ainsi, il peut être raisonnable de croire en des choses qui nous dépassent et même qui dépassent tout homme car « *il n'y a rien de si conforme à la raison que ce désaveu de la raison* » écrivait encore Pascal. La foi est une certitude qui porte sur des réalités inaccessibles et l'objet de la foi est proprement incroyable, c'est une folie aux yeux des hommes ! Mais le Seigneur donne de bonnes raisons de croire à cet incroyable.

Croire est le mouvement le plus naturel

Croire, c'est accepter d'avoir confiance

Quels peuvent donc être les motifs de croire? Ils sont nombreux, mais tous se ramènent à celui-ci : Dieu atteste lui-même sa Parole. Si des signes prodigieux révèlent Dieu et son amour, nous avons toutes les raisons de nous fier à lui. Car si les hommes sont faillibles, s'ils peuvent se tromper et nous tromper, Dieu, lui, est vraiment digne de confiance. « *Nous croyons vraies les choses révélées, non pas à cause de la vérité intrinsèque des choses perçue par les lumières naturelles de la raison, mais à cause de l'autorité de Dieu lui-même, qui nous les révèle et qui ne peut ni être trompé ni tromper* » rappelle la constitution dogmatique *Dei Filius* du concile Vatican I (1870). Dieu seul mérite qu'on se jette entre ses bras avec une infinie confiance.

La foi est donc une confiance en Dieu

Saint Thomas disait dans un sermon : « *Dieu lui-même te prouve que ce qu'enseigne la foi est vrai. En effet, si un roi envoyait des lettres marquées*

de son sceau, nul n'oserait dire que ces lettres ne témoignent pas de la volonté du roi. Or, il est manifeste que tout ce que les saints nous ont enseigné et transmis au sujet de la foi du Christ est muni du sceau de Dieu; ce sceau n'est rien d'autre que ces œuvres que nulle créature ne peut accomplir si ce n'est Dieu; ces œuvres, ce sont les miracles par lesquels le Christ a confirmé les dires des apôtres et des saints. »

La foi est donc une confiance en Dieu : le Seigneur nous donne des signes, par eux nous le reconnaissons, et nous nous abandonnons en lui. Pussions-nous dire comme saint Pierre : « *Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets* » (Luc 5, 5).

Un saut mais pas idiot

Cependant, cette confiance n'est possible que si nous acceptons de ne pas tout maîtriser. En effet, l'objet de la foi dépasse infiniment nos capacités, notre raison est perdue face aux mystères. Semblables à de petits enfants écoutant des adultes discuter sans saisir le sens de leur propos, nous ne pouvons pas comprendre ce que nous devons croire. Nous ne pouvons pas comprendre l'Eucharistie, la Trinité, l'Incarnation.

C'est pourquoi le raisonnement ne pourra jamais suffire pour croire. La foi exigera toujours une décision personnelle, un assentiment de tout notre être, sous la motion de la grâce. Réécoutons ces mots lumineux de Rilke : « *Mais seul celui qui est prêt à tout, celui qui n'exclut rien, pas même ce qui est le plus énigmatique, vivra la relation à quelqu'un d'autre comme si elle était quelque chose de vivant, et y jettera même toute son existence.* » La foi vivante demande un dépouillement de l'intelligence. Elle ne peut être offerte qu'à ceux qui acceptent le mystère pour entrer en communion avec le Dieu vivant. ♦

Ronan Archier

LES CONSEILS de Jules Budzynski

PAS DE VÉRITÉ SANS LIBERTÉ

Éduquer les enfants à la liberté est une longue tâche.

Le mensonge a été le premier stratagème du démon. Cette falsification de la vérité était si séduisante qu'elle a été immédiatement adoptée par Adam et Ève. C'est sans doute le plus sûr héritage que nous avons reçu d'eux, malgré nos régulières protestations de droiture et de véracité!

C'est la raison pour laquelle, avec une rare insistance, Notre-Seigneur se présente en disant de lui-même : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* » Et ailleurs, il précise : « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.* »

« Ne pas rendre la franchise trop difficile »

Dans l'éducation de nos enfants il est indispensable de les éduquer à la vérité. Mais attention, cette éducation est irrémédiablement liée à la liberté. Devons-nous pour autant leur laisser faire tout ce qu'ils veulent? Bien évidemment non! L'éducation comporte des règles, des usages, des préceptes. Et l'enfant comme le jeune est capable de les comprendre et de les accepter. Cependant, pour lui – comme pour nous d'ailleurs – cette éducation à la liberté et à la vérité est un long apprentissage.

L'important est de ne pas nous illusionner. Parfois il est bon pour un prédicateur de quitter l'ambon ou l'autel, pour un professeur d'abandonner l'estrade et de regarder à l'arrière. Là, ils seront confrontés à la vérité. Ils n'avaient peut-être pas pris conscience qu'un certain nombre de disciples, d'élèves, n'avaient aucune envie d'écouter. Il était facile de mobiliser tout le monde et d'obtenir le silence apparent. Il est moins sûr qu'ils aient gagné les cœurs et les intelligences. Le pas cadencé et l'unisson du groupe facilitent la tâche. Cela ne sert pourtant à rien si chacun n'a pas la possibilité de s'abstenir ou au moins de s'exprimer.

La marge de manœuvre est très étroite. Mais là réside la belle mission de l'éducateur. Écoutons le Père Gaston Courtois : « *Pour former les enfants à la loyauté, il faut leur faire aimer passionnément la franchise et la leur faciliter. [...] En effet, ne rendez pas la franchise trop difficile. Ne dramatisez pas les interrogations.* » ♦

ROUMANIE

LA PERSÉCUTION OUBLIÉE

À l'occasion de la publication d'une passionnante synthèse sur les sept évêques roumains, martyrs du communisme, béatifiés par le pape François en 2019, *France catholique* a rencontré Mgr Mihai Frățilă, évêque de l'éparchie Saint-Basile-le-Grand de Bucarest.

Martyrs du communisme, le livre de Francisca Băltăceanu et Monica Broșteanu, fait découvrir au public français la violence des persécutions subies par l'Église gréco-catholique sous le communisme. De quelle réalité parle-t-on en 1948, année de l'avènement du communisme ?

Mgr Mihai Frățilă : En 1947-1948, l'Église catholique est constituée de deux évêchés de rite latin et d'expression roumaine, à Bucarest et à Iași, et de quatre diocèses roumains gréco-catholiques situés en Transylvanie. À ces six diocèses de rite latin, s'ajoutent cinq diocèses gréco-catholiques situés en Transylvanie. En 1948, pour une population de 16 millions d'habitants, on comptait 1,5 million de grecs catholiques roumains.

Dès que les communistes arrivent au pouvoir, ils prennent les gréco-catholiques pour cibles...

Il y avait déjà un précédent en Ukraine en 1946. Staline ne voulait pas que l'Église grecque catholique d'Ukraine, comparable à l'Église orthodoxe dans ses manifestations rituelles et culturelles, échappe à l'influence de Moscou par la communion catholique et la nomination des évêques, c'est-à-dire par le lien avec Rome. L'Église orthodoxe était plus manipulable, parce qu'il n'y a pas d'autorité centralisée. Les catholiques latins de Roumanie ont été relativement épargnés : en plus, une partie appartenait à l'ethnie hongroise et ne représentait pas un grand danger pour la majorité orthodoxe. Les gréco-catholiques devaient



en revanche disparaître, parce qu'ils pouvaient échapper au contrôle de l'État.

Pour faire disparaître administrativement les gréco-catholiques, le pouvoir communiste a cherché à leur faire rallier l'Église orthodoxe...

En effet, c'est un paradoxe de constater qu'un régime athée a utilisé des arguments théologiques pour pousser les gréco-catholiques à retourner dans leur « Église mère », c'est-à-dire dans l'Église orthodoxe. Pour favoriser ce projet, il a mis

en œuvre les moyens les plus hypocrites pour donner une façade de légalité à ces « conversions », en piégeant les fidèles et en les incitant par la pression à signer des documents sans valeur. L'arsenal de la police secrète était immense, et au bout de quelques mois, on a pu affirmer que l'Église avait disparu. C'était un mensonge, évidemment...

La tactique des communistes est surprenante : pour mener à bien leur projet, ils misent sur la ruse et le mensonge, plutôt que sur la brutalité...

Oui, mais il ne faut pas oublier que ces hypocrisies de toutes sortes ont été accompagnées de brutalités bien réelles. Tous ceux qui pouvaient structurer l'Église gréco-catholique ont été arrêtés à partir de l'été 1948. Des listes de prêtres jugés dangereux furent établies et les perquisitions ont commencé.

En décembre 1948, sept évêques sont arrêtés : ils représentent l'intégralité de l'épiscopat gréco-catholique ?

Oui, en effet. Heureusement, Pie XII a demandé que chaque évêque emprisonné puisse disposer d'une « réserve ». Par la voie de la nonciature, dans le monastère orthodoxe où ils étaient emprisonnés, ils ont pu ordonner six évêques supplémentaires, en particulier grâce à un moine orthodoxe, resté loyal, qui a pu assurer une correspondance clandestine avec la nonciature, correspondance qui a

« Les gréco-catholiques devaient disparaître »



ORIGINE ESTE NĂSCUT DIN
DUMNEZEU BIRUIESTE LUMEA.
ȘI ACEASTA ESTE BIRUIȚA CARE
A BIRUIT LUMEA: CREDINȚA NOASTRĂ.
(1 IMAH 5,4)

De gauche à droite : Mgr Iuliu Hossu (1885-1970), Mgr Ioan Balan (1880-1959), Mgr Ioan Suci (1907-1953), Mgr Vasile Aftenie (1899-1950), Mgr Valeriu Traian Frentiu (1875-1952), Mgr Tit Liviu Chinezu (1904-1955) et Mgr Alexander Russu (1884-1963). Tous les sept ont été béatifiés par le pape François le 2 juin 2019.

permis l'organisation de ces ordinations. D'autres prêtres ont été ordonnés évêques en secret peu de temps après.

Les sept premiers évêques arrêtés, morts sous la torture, en détention ou en résidence surveillée, ont été reconnus comme « martyrs » : ce ne sont donc pas juste des dissidents ?

On a en effet retrouvé des écrits magnifiques. Je songe aux carnets du cardinal Iuliu Hossu, mort en résidence surveillée en 1970. On y retrouve toute une théologie vécue du martyre, exprimée par cet homme isolé, dont le moindre geste était rapporté à la police par le staret du monastère. Leur témoignage me fait penser au propos de Benoît XVI qui disait que le martyre n'est pas le résultat d'une gymnastique à laquelle il faut s'entraîner, mais une capacité à vivre chaque jour dans l'esprit du Christ, à être témoin de sa présence dans le monde.

Tout le monde n'est pas néanmoins capable de résister à une telle violence...

Il est certain que le caractère des personnes se manifeste dans les épreuves. Il faut suivre le Christ lorsqu'il est populaire au milieu des foules,

mais il faut aussi le suivre lorsqu'il gravit le Calvaire... La persécution menée par l'État communiste s'est avérée diabolique puisque l'on faisait miroiter aux évêques la possibilité de retrouver une position sociale et de retourner auprès de leurs ouailles, à condition de renier leur foi. Il leur a fallu un caractère admirable pour refuser de trahir, année après année. Leur refus est une forme de martyre qui a été reconnue lors de leur procès en béatification.

Ces évêques martyrs ont-ils aussi témoigné du pardon chrétien ?

Les Mémoires du cardinal Hossu, publiés en 2003, fourmillent d'allusions au pardon et à la miséricorde. J'en ai été stupéfait ! Il dit que le Seigneur l'a fait venir dans ces prisons pour accorder le pardon et pour témoigner du pardon du Seigneur. Le pape François, lorsqu'il est venu à Blaj en 2019 pour béatifier les évêques, s'est inspiré de ces écrits en rappelant qu'ils furent des témoins de la liberté intérieure et de la miséricorde.

« Un caractère admirable pour refuser de trahir »

Évêque de Bucarest, vous avez été marqué par ces figures ?

J'ai eu la grâce d'avoir un arrière-grand-père prêtre fidèle à son Église [l'Église gréco-catholique autorise l'ordination d'hommes mariés, NDLR]. Il a quitté sa paroisse vers 1948. Il a refusé de rejoindre l'orthodoxie et il a continué à célébrer chaque jour.

J'avais deux ans quand il est décédé mais sa figure a marqué ma famille. Ma grand-mère, c'est-à-dire sa fille, a porté son héritage. Avec elle, on a fréquenté l'église de rite latin en Transylvanie, même si la messe était dite en hongrois et que nous ne parlions pas cette langue ! L'essentiel était de maintenir la communion catholique. Tout se passait de manière très prudente : il y avait des informateurs à tous les coins de rue ! ♦

Propos recueillis par Guillaume Zeller



Martyrs du communisme. 7 évêques dans les geôles roumaines, Francisca Băltăceanu et Monica Broșteanu, éd. Salvator, janvier 2024, 216 pages, 21,90 €.

JEAN RACINE

LE PLUS GREC DES CLASSIQUES

Parmi les Classiques – chez qui l'on voit à l'œil nu l'influence des trois mères patries, Rome, Athènes et Jérusalem –, Jean Racine occupe une place de choix.

Si Corneille est le plus romain des « Classiques » – ces grands auteurs qui ont occupé la scène littéraire et théâtrale pendant un peu moins d'un siècle, sous Louis XIII et Louis XIV –, si Bossuet est le plus hébreu de nos orateurs, Racine est le plus grec. Il était doté d'une mémoire prodigieuse. On dit qu'il apprit le grec en moins de dix mois ! On dit même que lorsqu'il écrivit pour les demoiselles de Saint-Cyr, à la demande de Madame de Maintenon, sa tragédie *Esther*, il composa les poèmes du chœur qui sont inspirés des Psaumes, de mémoire, sans avoir recours à aucun livre.

Une splendide versification

Alliée à sa prodigieuse mémoire, sa faculté de composer des vers était telle qu'il pouvait dire : « *Ma pièce est faite je n'ai plus qu'à l'écrire.* » Il n'y a pourtant rien de mécanique dans sa versification. Il suffit de se souvenir des adieux de Bérénice à Titus : « *Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même / Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ? / Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous, / Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ? / Que le jour recommence et que le jour finisse / Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice, / Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?* »

On sait que Jean Racine abandonna le théâtre sous la pression de ses amis jansénistes, qui le persuadèrent qu'il y perdait son âme. Il y revint pour Madame

de Maintenon à la demande du roi et donna *Andromaque* qui fut jouée par les demoiselles de Saint-Cyr. Le succès fut tel que Madame de Maintenon décida qu'elle ne recommencerait pas : les demoiselles qui avaient joué recevaient des billets

Phèdre, tragédie d'un inceste, puisque l'héroïne est amoureuse du fils de son mari. Or, les jansénistes, pourtant très austères de mœurs, avaient le même jugement. Mais la façon dont Racine sut traiter les passions lui permit de les porter au théâtre.

De véritables proverbes

Vu d'aujourd'hui, ce siècle où existent cependant des hostilités considérables manifeste une grande unité à la fois chrétienne et humaine, dans une perfection artistique qui n'est jamais froide. Certains vers sont restés comme de véritables proverbes : « *À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* » (*Le Cid*), « *Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées, / la valeur n'attend pas le nombre des années* » (*idem*), « *La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?* » (*Athalie*), etc. Racine et Corneille avaient puisé chez Térence et Ménandre ce don d'émailler leurs dialogues de véritables sentences et la forme de l'alexandrin est si amie de la mémoire que les spectateurs pouvaient se réciter à la sortie de la pièce des passages entiers de ce qu'ils avaient entendu. Les classiques respectaient les règles fixées par Aristote d'unité de lieu, de temps et d'action, que Boileau avait ainsi théorisées dans son *Art poétique* : « *Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.* » Mais Racine préférait à toutes les règles la règle majeure, qui fut aussi celle de Molière, et qui consistait d'abord à plaire au public. ♦

Jacques Trémolet de Villers



Jean Racine, XVII^e siècle, Jean-Baptiste Santerre.

Il était doté d'une prodigieuse mémoire

énamourés des messieurs de la cour qui avaient assisté à la représentation. C'est alors qu'il composa *Esther*, pièce plus religieuse mais qui cependant déclencha les mêmes émotions. Racine avait aussi écrit *Athalie*, que Boileau considérait comme son chef-d'œuvre et qui ne fut jouée qu'après sa mort. C'est probablement la pièce la plus juive et la plus royaliste de notre histoire littéraire. Pour Voltaire, le chef-d'œuvre absolu de Jean Racine est

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [] [] [] [] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

SPIRITUALITÉ - JEUNESSE

► **Maître Ignace. Un cœur chaste et violent**

Abbé Hervé Benoît, Via Romana, 235 pages, 20 €.



Saint Ignace de Loyola serait-il resté dans l'ombre de son œuvre, la Compagnie de Jésus? C'est le parti pris de l'abbé Hervé Benoît, qui nous entraîne sur les pas de l'homme de Dieu tout en éclairant en permanence l'époque flamboyante dans laquelle il vécut et en remettant en perspective les aspects les plus controversés (ou déformés) de l'âge d'or de la foi catholique du XVI^e siècle : l'Inquisition, la Réforme catho-

lique, l'émergence des collèges... L'ouvrage permet ainsi de comprendre que « *Maître Ignace* » ne s'est pas fait en un jour, mais a été façonné par une époque, une vie à la cour comme courtisan et soldat, par ses études parisiennes, par des élans mystiques dans l'Europe d'alors. Le livre ne se referme pas à la mort d'Ignace : l'abbé Benoît propose dans le dernier tiers de l'ouvrage de découvrir les premiers pas de la Compagnie de Jésus et la genèse des *Exercices spirituels*, sans omettre toutes les mentions connues sur les divagations antijésuites de l'époque moderne. Une biographie complète, toutefois exigeante, sur Ignace de Loyola et son ordre. ♦

Véronique Jacquier

► **Les Invalides. Au cœur de la nation**

Philippe Glogowski et Guy Lehideux, éd. du Triomphe, 48 pages, 16,90 €.



Au-delà du probable réflexe antichrétien, la récente polémique au sujet du remplacement de la croix du dôme des Invalides par une flèche, sur l'affiche des Jeux olympiques 2024, témoigne d'une méconnaissance profonde de la présence chrétienne qui présida à la construction des Invalides, en 1674. C'est l'une des qualités de cette édition augmentée de

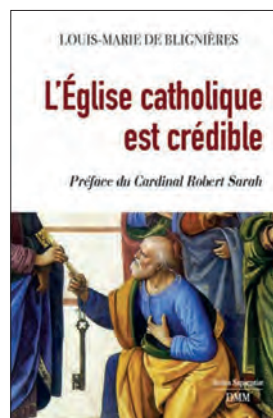
Les Invalides. Au cœur de la nation de Philippe Glogowski et Guy Lehideux : rappeler comment les lieux, voulus par Louis XIV pour prendre soin des vétérans et des invalides de guerre, ont vu leur fonctionnement assuré notamment par

des religieux (comme les Sœurs de la Charité), dont l'objectif était de prendre soin de la santé physique autant que spirituelle des pensionnaires. L'album suit l'histoire mouvementée des Invalides, liée de près à l'histoire de France : la furie révolutionnaire qui voit la chapelle pillée puis transformée en « *temple de Mars* » ; l'empreinte laissée par Napoléon, ou encore le rôle des Invalides dans la dissimulation de soldats britanniques et américains durant la Seconde Guerre. Aujourd'hui apaisés, les lieux accueillent environ 70 pensionnaires, fidèles à la mission fixée par Louis XIV, il y a 350 ans. ♦

Constantin de Vergennes

► **L'Église catholique est crédible**

Père Louis-Marie de Blignières, éd. Sedes Sapientiæ/DMM, 191 pages, 19,50 €.



Après *Le christianisme est crédible* (publié en 2019), le Père Louis-Marie de Blignières poursuit son œuvre d'apologétique avec un ouvrage tout entier consacré à l'Église catholique. Expliquant dans son introduction avoir connu l'athéisme dans sa jeunesse et cherché des réponses dans différentes spiritualités, il confie être revenu à la foi catholique, notamment, grâce à la logique qu'elle propose : « *Ce qui me frappait dans le catho-*

lisme, c'était la préoccupation d'une cohérence entre la foi et la raison. » Relevant que « *non contente de trier, comme il se doit, l'ivraie et le bon grain dans son héritage, la modernité occidentale en est arrivée à exprimer une haine de tout son passé, qui finit par aveugler les "élites", et par rendre difficile à tous l'accès à la vérité historique* », le Père de Blignières se réjouit de l'attrait, pour les jeunes catholiques, que revêt l'histoire de l'Église. Son livre est ainsi une démonstration que cette histoire n'est que la confirmation, au fil des siècles, de ce qui était contenu dès les débuts : la primauté de Pierre, la légitimité de la succession apostolique ou encore la sainteté de l'Église sont expliqués et mis en perspective, grâce à de nombreux renvois vers l'Écriture sainte, mais aussi au magistère pétrinien et aux Pères de l'Église. Le Père de Blignières prend toutefois bien soin de préciser que son livre n'est pas un remède magique : si l'Église voit ses particularités démontrables par la raison humaine, il n'en reste pas moins que la foi n'est pas la conclusion d'une démonstration, mais un choix posé librement par chacun. ♦ C. V.

VOUS NOUS ÉCRIVEZ

Précision. Sylvie Bernay, historienne de la commission théologique qui travaille sur les apparitions de Pellevoisin (évoquées dans le FC n°3846), nous indique que « *le rapport de la commission théologique pluridisciplinaire sur les apparitions de Pellevoisin a été remis récemment au dicastère pour la Doctrine de la foi par Mgr Beau.* »

Erratum. Il manquait une information en légende de l'illustration de la page 3 du n°3848. Il s'agit d'un détail d'une peinture murale représentant une Vierge à l'Enfant entouré des vertus cardinales et théologiques.

Euthanasie. La Loi fondamentale. Permettez-moi de vous féliciter pour la qualité de vos articles, et de vous partager ma réaction concernant l'article de Gérard Leclerc ayant trait à l'euthanasie (n° 3846).

Face au désarroi poignant d'Alain Finkielkraut qui ne veut pas mourir autrement que « *vivant* », on peut entendre les arguments prudents développés par Pierre Manent pour que l'euthanasie ne soit pas rendue possible par la loi. Mais, comme il le dit, si les cas d'exception ne peuvent justifier une législation qui s'oppose à la Loi fondamentale, que fait-on alors des cas d'exception, tel celui évoqué par Alain Finkielkraut ? Celui qui est capable, comme l'écrit Gérard Leclerc, de garder son frère « *jusqu'au bout de la nuit* » alors qu'il est atteint de la maladie d'Alzheimer, témoigne que même au seuil de la mort, il peut exister encore un espace où les intimités de celui qui part et de celui qui reste peuvent se rencontrer lorsque l'un et l'autre se sont totalement dépouillés d'eux-mêmes.



Dans cet espace peut naître une profonde communion capable de s'inscrire au-delà des apparences et des lourdeurs du corps. Le philosophe et mystique catholique Maurice Zundel décrit précisément ce chemin qui permet d'accéder à ce qu'il appelle « *la vraie Vie* », ce point, dit-il, « *où l'espace et le temps se condensent en une Présence infinie* ». Présence, précise-t-il, « *qu'il est aussi simple d'appeler Dieu* ». C'est à ce niveau, donc au-delà même de toute croyance, que tout homme est appelé à faire l'expérience de la Vie. C'est l'état auquel il faut accéder pour « *mourir vivant* ». Vu sous cet angle, amputer la vie d'un être, précisément au moment où celle-ci va s'achever, serait, me semble-t-il, un acte tragiquement irresponsable. **Ghislain Châtillon.** ♦

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

pèlerinage en
ROUMANIE

avec le Père Gica PAULET

18 - 26 septembre 2024

EXPLORER - MÉDITER - PARTAGER

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

PHILIPPE MURAY

SON « CREDO »

Il y a dix-huit ans, en l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris, nous étions une belle assemblée pour accompagner Philippe Muray qui venait de nous quitter. Alain Besançon avait rappelé l'importance de l'écrivain et du penseur pour notre temps. Un penseur, précisément intempestif, peut-être comme l'entendait Nietzsche. Que dirait-il de ces années

qui ont suivi sa mort et de notre bel aujourd'hui ? Que lui aurait inspiré l'embrasement de la tour Eiffel en l'honneur de l'avortement sanctuarisé ? Il suffit de le lire, de recourir à la somme de ses chroniques pour le deviner. L'édition des deux derniers tomes de son Journal envoie en pleine figure le mépris motivé qu'il avait pour notre époque : « Seul le désaccord absolu avec la société actuelle permet de la décrire, tout en donnant la sensation au lecteur qu'il la découvre. Il faut insulter cette planète : un visage giflé devient nouveau, surprenant, inédit, intéressant. » On se récriera sans doute devant tant de vindicte. Mais il s'agit de comprendre à qui ou à quoi elle s'adresse. Il ne s'agit pas de déclarer sa haine au genre humain, mais de s'en prendre à ce qui le défigure, ce qui trahit sa vocation, son identité véritable. Et sous cet angle de vue, il est vrai que la modernité tant célébrée, à l'aune de toutes les libérations, en prend un sacré coup !

Un étrange occultisme

J'ai toujours considéré que son essai fleuve intitulé *Le XIX^e siècle à travers les âges* était un chef-d'œuvre incomparable, parce qu'il nous donnait les clés

de cette modernité, analysée à travers une littérature considérée généralement comme une sortie du christianisme. Mais le coup de force de Muray est de montrer que cette sortie, loin d'être celle de l'émancipation de l'obscurantisme, était au contraire entrée dans une ère d'étrange occultisme, avec son Panthéon des fantômes et des courants d'air et sa pratique des tables tournantes. Un Muray tellement intempestif qu'il va jusqu'à justifier le *Syllabus* du bienheureux Pie IX. Ce *Syllabus* honni

par toute la bien-pensance, pas seulement laïcarde ! « *Le Syllabus est un excellent analyseur dans la mesure où il désigne tout de suite des défauts constitutifs. Il ne lit pas la réalité de surface mais immédiatement son texte inconscient. Il en fixe la valeur aussi qui avoisine le zéro.* » Mais pour saisir un tel jugement, il faut se concentrer sur une connaissance des textes et des faits assez époustouflante.

« Le Dieu des processions »

Bien sûr, Philippe Muray ne s'érige pas en Père de l'Église. Il ne se veut nullement théologien. La littérature est exclusivement son royaume. D'ailleurs, ses professions de foi explicites sont plutôt rares. Mais quand ça lui arrive, il n'a pas peur de témoigner d'une pure orthodoxie. Et il s'en donne à cœur joie : « *Le Dieu des processions et des reposoirs. Le Dieu des Fête-Dieu qui traversaient tout le village dans des pluies de pétales de rose sans que les athées trouvent encore judiciairement à redire. Le Dieu de la liturgie et de l'Histoire. Le Dieu historique de l'Incarnation. Le Dieu qui s'his-*

torise par son passage sur terre, en un point déterminant du temps et de l'espace, nouant le spirituel et le charnel, la chute et la Rédemption, la nature et la grâce, la chair et l'âme, la raison et la foi, le premier et le second Testament, la première et la seconde Loi, la première et seconde Alliance. Le Dieu du Vendredi saint, de l'annonce du Royaume, de la rédemption de l'humanité, du sacrement de baptême, des cheminements de la grâce, de l'institution de l'Eucharistie, de la mort vaincue. De la Résurrection comme une aube immense et définitive. »

Il me manque ce Philippe Muray de toutes les audaces, de la dénonciation des impostures et des mensonges de la modernité. Heureusement, il nous laisse ses écrits avec leur densité prodigieuse de culture. De quoi se consoler des tristes moments qu'il nous arrive de vivre ces jours-ci ! ♦

Ce qui défigure la vocation du genre humain



Ultima necat. Journal intime, 6 tomes, Philippe Muray, éd. Les Belles lettres.

Exorcismes spirituels, 4 tomes, Philippe Muray, éd. Les Belles lettres.



Le XIX^e siècle à travers les âges, Philippe Muray, éd. Les Belles lettres, rééd. fév. 2024, 654 pages, 29 €.



© CCO / ROSARYTEAM

Saint Joseph avec l'Enfant Jésus dans son atelier.

SOLENNITÉ DE LA SAINT-JOSEPH

Célébrée par l'abbé Philippe de Maistre
A l'église Saint-André de l'Europe (Paris, 8^e)

MARDI 19 MARS

A 8H

EN DIRECT SUR 

Retrouvez C8, canal 8 de la TNT, et en replay sur myCanal

Télévision

Lundi 18 mars - KTO

20.35 Les Anges du péché

Film de Robert Bresson (1943, 96 min). **GA**

Anne-Marie, « jeune fille du monde » entre au couvent des dominicaines de Béthanie, au service des détenues. Lors d'une visite en prison, Anne-Marie remarque Thérèse. Cette dernière n'a qu'une idée en tête : sortir de prison pour se venger de son amant. L'ayant éliminé, elle se réfugie à Béthanie. Anne-Marie dans son acharnement à convertir Thérèse, finit par avoir une crise d'âme et est renvoyée. Sentant que ses jours sont comptés, elle offre sa vie pour Thérèse.

♥♥Ce premier film de Robert Bresson est écrit par le R.P. Bruckberger aidé par le verbe ciselé



© KTO

de Giraudoux. Le film est sublimé par la musique de l'organiste J.-J. Grunenwald, imprégnée de cet expressionnisme religieux qui lui est propre. ♥♥Les héros sont isolés dans la foi soit par orgueil comme Anne-Marie soit par la maladie, comme le prêtre du *Journal d'un curé de campagne*. Un thriller métaphysique captivant où la grâce rédemptrice agit malgré le péché.

Louise de Maucombe

Vendredi 22 mars - Canal +

21.00 Oppenheimer

Film de Christopher Nolan (2023) avec Cillian Murphy, Emily Blunt, Matt Damon et Robert Downey Jr. (181 min). **GA**



© 2023 Universal Studios. All Rights Reserved.

1942, les États-Unis sont persuadés que l'Allemagne est en train de développer une arme nucléaire. Ils lancent donc le « Projet Manhattan » pour être les

premiers à construire une bombe atomique. Le général Leslie Richard Groves confie la direction de ce projet à Robert Oppenheimer, un brillant physicien.

♥♥♠ *Oppenheimer* met en scène un homme torturé, joué à merveille par Cillian Murphy, qui s'aperçoit que son invention lui a échappé. Chez Oppenheimer, qui sera surnommé « le destructeur des mondes », le développement d'une arme aussi dévastatrice suscite un combat moral, qui prendra réellement place au début de la guerre froide et de la course à l'armement. Une très belle photographie et la musique de Ludwig Göransson subliment le film qui a reçu 7 Oscars. Contient des scènes d'adultère. **Paul Laurent**

Mercredi 20 mars - Arte

22.50 L'Archipel du Goulag

Documentaire de Jérôme Lambert et Philippe Picard (55 min). **J**



© Fondation Alexandre Soljenitsyne

Une bombe en 1974 : *L'Archipel du Goulag* n'est pas qu'un monument littéraire. Le livre de Soljénitsyne, condamné à huit ans de camp pour avoir critiqué Staline, va en effet révéler à la face du monde la réalité de l'horreur de l'univers concentrationnaire soviétique. Le dissident, croulant sous les lettres des zeks, ces détenus du Goulag, est déterminé à ébranler les consciences du monde communiste et à dénoncer les fondements d'un totalitarisme mortifère. Contournant la surveillance du KGB, l'œuvre circule sous le manteau à l'Est comme à l'Ouest et c'est un triomphe.

La genèse de cet écrit offre une magistrale leçon d'Histoire doublée d'un hommage à un grand homme à l'intelligence visionnaire. **L.M.**

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 17 mars

11.00 Messe en direct. de l'église de l'Immaculée-Conception à Oranmore (comté de Galway, Irlande).

CNews

Samedi 16 mars

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Ignace de Loyola », avec l'abbé Hervé Benoît.

Dimanche 17 mars

13.00 En quête d'Esprit.

« Saint Joseph », avec Frère Élie, Violaine Vaganay et Timothée Bélanger.

KTO

Samedi 16 mars

20.35 Lumière intérieure. Enki Bilal.

Dimanche 17 mars

10.30 Messe en direct. du sanctuaire de Lourdes.

20.35 La Foi prise au mot. Cherchez la justice de Dieu.

Lundi 18 mars

20.35 Cinéma.

Les Anges du péché.

Mardi 19 mars

21.40 Documentaire.

Tous à Assise.

Mercredi 20 mars

20.36 Documentaire.

Samaritain.

Judi 21 mars

20.36 Au risque de l'Histoire.

Le sacre des rois : une élection divine ?

Vendredi 22 mars

22.10 Un cœur qui écoute. Mère Marie-Antoine.

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

RADIO MARIA FRANCE

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de **France catholique**, avec **Constantin de Vergennes**, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

- T : Tout public
- J : Adolescents
- GA : Grands adolescents
- A : Adultes
- Ø : Scène nocive
- ♥ : Élément positif
- ♠ : Élément négatif



© PIXABAY

Pour Pâques,
OFFREZ
aux **NOUVEAUX BAPTISÉS**
un outil
pour nourrir leur foi
toute l'année!

Abonnez-les
à **France Catholique!**



JE M'ABONNE !
(OU J'OFFRE UN ABBONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement,
pour les DROM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner, accompagné d'un chèque
à l'ordre de France Catholique,
à : France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

*L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique*

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABBONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal *France Catholique*. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

SUIVRE JÉSUS SUR LA VOIE DE LA VÉRITÉ

S'il ne faut pas mentir, il ne faut pas non plus s'associer à ceux qui calomnient.



Il y a quelques jours, je suis allé rendre visite à ma grand-mère. Elle voulait me montrer quelque chose qui était dans sa chambre. Pendant qu'elle cherchait, pour la première fois, j'ai remarqué un grand cadre qui était au-dessus de son lit. Pourtant, il y était depuis des dizaines d'années m'a-t-elle dit. Il représentait Jésus en croix.

Et tout autour il y avait cette phrase : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* » J'avais déjà lu cette phrase dans l'Évangile. Trois V. Et au centre « Vérité ». En me couchant, j'ai réfléchi : si Jésus est la Vérité, alors la route est toute tracée pour nous. Nous avons deux objectifs, me semble-t-il : ne jamais mentir d'une part, et, d'autre part, refuser d'être complice de ceux qui ne marchent pas droit.

Ne pas arranger la vérité

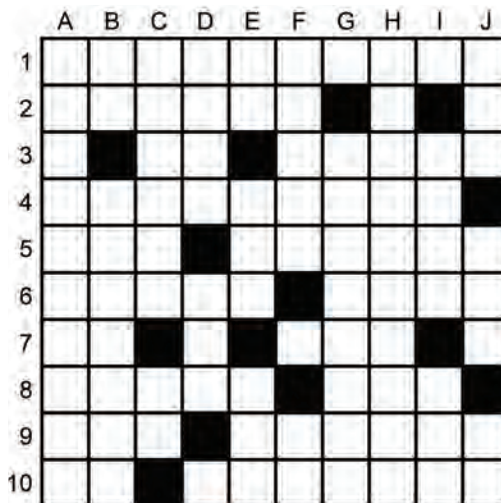
Pour le premier aspect, le mensonge, c'est assez facile à comprendre. Je me rappelle la phrase de Jésus : « *Que votre oui soit oui, que votre non soit non, ce qui est en plus vient du Mauvais.* » Parfois j'ai bien envie d'arranger la vérité, de dissimuler ce que j'ai fait de pas bien. C'est exactement ce que faisaient les familles des grands prêtres à l'époque de Jésus. Ils faisaient un commerce dans le Temple sous prétexte de faciliter la vie des croyants, mais en fait ils s'enrichissaient à leurs dépens. Ils ont été chassés par Jésus qui les traitait d'hypocrites et de sépulcres blanchis. Quand je parcourais les siècles, j'ai bien vu la manière dont s'y prenaient certains. Ils calomnient avec un aplomb incroyable. Ils prennent le goût de l'ironie, ils distillent les fausses nouvelles pour discréditer l'État, l'Église, les individus, la morale. Ils ricanent et caricaturent. Un auteur récent a écrit un gros ouvrage qui s'intitule *Le diable dans un bénitier. L'art de la calomnie en France de 1650 à 1800*. Ces « plumitifs et écrivailleurs » étaient les ancêtres des journalistes à scandales, caricaturistes, humoristes et polémistes d'investigation. J'entends souvent Papa me dire qu'il faut s'en méfier comme de la peste.

Je ne suis pas le justicier de mes frères

Pour le second aspect, c'est plus compliqué. Quand mes frères et sœur se chamaillent et que je viens le dire à Maman, elle me réplique sèchement : « *Mêle-toi de ce qui te regarde !* » Pourtant je veux bien faire. Je comprends que ce n'est pas mon rôle. Je ne suis pas chargé d'être le justicier de mes frères ni de mes voisins. Souvent, on a envie de se faire le Zorro de l'humanité.

Mais il y a ceux qui en sont chargés. À la maison, c'est l'affaire de Papa et Maman, à l'école, c'est le devoir du maître, dans l'État, c'est la tâche de ceux qui gouvernent ou rendent la justice. Dans l'Église, c'est la mission des apôtres, du pape et des évêques. J'en ai entendu de ces grands pontifes et prélats qui ne craignaient pas de s'opposer aux rois, aux hérétiques et blasphémateurs. Ils avaient à l'esprit ces mots de saint Paul : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* », et plus loin : « *Insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.* » Où sont-ils aujourd'hui ? Je les entends vitupérer contre les prêtres moralement indignes ; moins souvent pour les écarts en doctrine ou en liturgie. Hélas. J'ai aussi compris pourquoi au catéchisme on m'a appris que le Huitième Commandement était « *Tu ne mentiras point* ». C'est normal, si je veux être disciple de Jésus, je dois l'imiter. Mais c'est dur ! ♦

MOTS CROISÉS par Alain Giusti



Solutions des mots fléchés parus dans le numéro 3848 du 8 mars 2024 :
Horizontal :
 Assise. Serein.
 Mémés – Aa. Ni.
 Hé – Rufin. Rial – Ce. Malinois.
Vertical :
 Assènera. Semi – Il. Pire – Rai. Ses – ULN. Cei – If. Na – Ici. Te – Agnès.

HORIZONTAL : 1. Ramènera. 2. Qui a accédé à la noblesse. 3. Vieille cité – Fête juive. 4. Saint de la semaine. 5. Rachat d'entreprise – Qui sont habituellement utilisés. 6. Non pas – Être conjugués. 7. Conjonction – Plante parasite. 8. Prénom germain – Stupide. 9. Pays du Moyen-Orient – Déploye. 10. « Racing Sport » – Tinsses.

VERTICAL : A. Adeptes d'une virée. B. Durée – Suivras les ordres. C. Appareil respiratoire – Pronominal. D. Mesure une protection – Réfuta. E. Lettres de lettre – Lésé – Nouvelles énergies renouvelables. F. Événail – Titane. G. Qui contiennent de l'eau. H. Investiguions. I. Rivière du Congo – Conséquence de chocs. J. Prière – Santé des armées – Docteur.



NOTRE-DAME DE LA DRÈCHE (81)

DÉCOUVERTE DANS UN BUISSON

Le sanctuaire tire son nom de l'occitan où l'*adrech* désigne, dans une vallée, une pente exposée au sud.

Au XII^e siècle, à 5 kilomètres au nord d'Albi, des bergers découvrent, après une apparition de la Vierge au milieu d'un buisson, une statue de la Vierge à l'Enfant. Ils décident donc de bâtir un petit oratoire pour l'abriter. Une église est ensuite construite et elle doit être agrandie en 1275 pour accueillir les pèlerins se rendant au sanctuaire.

des révolutionnaires qui pillent, saccagent et vendent l'église. Deux paysannes voient les révolutionnaires arriver à Notre-Dame de la Drèche et sauvent la statue. Cette dernière reprendra sa place dans le nouveau sanctuaire reconstruit en 1863 qui s'inspire de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. ♦

Paul Laurent

À NE PAS MANQUER



En contrebas du sanctuaire, en empruntant le chemin de croix, l'on peut accéder à une source gallo-romaine. Elle est aussi un lieu de pèlerinage.

Autres sanctuaires

- Chapelle Notre-Dame-de-l'Oder à Ambialet. Pèlerinage à la Pentecôte.
- Chapelle Notre-Dame-du-Rosaire à Dourgne. Pèlerinages en mai et en octobre.
- Chapelle Notre-Dame-de-la-Gardelle à Villeneuve-sur-Vère. Pèlerinages le lundi de Pentecôte et le 15 août.
- Sanctuaire Notre-Dame-de-Ruffis. Pèlerinages en mai et un dimanche d'octobre.
- Chapelle Notre-Dame-de-Roquegel à Saint-Rome-de-Tarn. Pèlerinage le lundi de Pentecôte.

Liste non exhaustive

Le salut des infirmes

Au XVII^e siècle, la peste sévit dans la région albigeoise. L'évêque d'Albi cherche un moyen de porter secours à la population. Depuis le début du XV^e siècle, les foules se rendent en pèlerinage à Notre-Dame de la Drèche pour obtenir des guérisons et le salut des infirmes. En 1631, la peste est si forte que les malades tombent comme des mouches. L'évêque et les consuls de la ville d'Albi font vœu de se rendre en pèlerinage à Notre-Dame de la Drèche s'ils étaient délivrés du fléau. Aussitôt, la peste se calma. Les responsables de la ville honorent leur promesse et portent à la Vierge une lampe d'argent. Ils offrent également une rente d'huile pour maintenir cette lampe allumée perpétuellement.

Ce n'est que 160 ans plus tard que la lumière s'éteint, le sanctuaire étant la proie



La statue Notre-Dame de la Drèche (XII^e) est l'une des copies de la Vierge d'Or de Clermont.

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE ELLE GUÉRIT LES MALADES

De tout temps, des miracles ont eu lieu à Notre-Dame de la Drèche. On compte au moins 53 guérisons miraculeuses de 1614 à 1670. Mais plus récemment, en 1843 et 1848, deux enfants ont retrouvé l'usage de leurs jambes alors qu'ils n'arrivaient plus à marcher après avoir été portés auprès de Notre-Dame de la Drèche.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



Le rendez-vous
incontournable
des acteurs de
l'École libre

SALON DE LA LIBERTÉ SCOLAIRE

4 ÈME ÉDITION

Samedi 6 avril 2024

Espace Charenton - Paris 12^e

9 h 00-18 h 00

- ✓ Conférences, ateliers et animations
- ✓ + de 40 exposants
- ✓ Mise en réseau professeurs et directeurs
- ✓ Librairie et restauration

Écoles libres hors contrat
Professeurs du primaire et du secondaire
Dirigeants et créateurs d'établissement scolaire
Professionnels de l'éducation
Parents d'élèves



Informations et réservations : salon@libsco.fr



COURS
GRIFFON

FABERT
depuis 1953

Innovation
en Éducation
MAGAZINE



la librairie
des écoles